

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603. RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

VIE ILLUSTRÉE DE SAINT JOSEPH

PAR LE R. P. CHAMPEAU

PRÊTRE DE SAINTE-CROIX

Un magnifique volume pt. in-4 imprimé en deux couleurs, orné de dix gravures sur acier et de plus de cent gravures sur bois.

PRIX FRANCO Broché \$3.75 ; toile ornements dorés avec fers spéciaux \$5.00 ; Reliure demi chagrin, mêmes ornements \$6.00

PRÉFACE

Le glorieux patriarche saint Joseph n'est point assez connu ni assez honoré. Tout l'univers sans doute sait qu'il fut l'époux de la très sainte Vierge Marie et le père nourricier de Jésus ; mais ne dirait-on pas que les âmes pieuses seules, qui ont le sens exalté des choses spirituelles, apprécient aujourd'hui comme il convient sa haute dignité et son éminente sainteté ? On paraît ignorer communément combien il fut grand sur la terre, combien il est puissant dans le ciel auprès de Dieu : car, si tous les chrétiens en étaient persuadés, pourraient-ils taire leur admiration, et ne les verrait-on pas se ranger en foule sous son heureux patronage ?

La plupart des auteurs qui ont écrit sur sa vie, se sont peut-être adressés trop exclusivement aux personnes dévotes, et les gens du monde ne les ont pas lus. Cependant combien d'esprits sérieux, parmi les chrétiens moins fervents, seraient frappés de ses grandeurs et de ses vertus, s'ils y accordaient la moindre attention ! car il participe trop évidemment à la gloire de Jésus et de Marie, pour qu'on ne le distingue pas entre tous les bienheureux ; la place éminente qu'il a occupée dans le plan divin de l'Incarnation du Verbe, le désigne naturellement, et en première ligne, à nos respects et à notre confiance.

Ce grand mystère, d'où devait sortir la rédemption du monde et la glorification de l'homme, dominait évidemment toutes les choses de la terre dans la pensée de Dieu. De toute éternité, son adorable providence avait donc choisi Marie et Joseph pour donner le Messie au genre humain ; et ces trois noms étaient déjà tellement associés, qu'il était pour jamais impossible de les séparer. Or, nous le demandons à tout homme intelligent, n'est-ce pas assez pour révéler au croyant l'incomparable dignité et la sublime sainteté de ces deux créatures privilégiées ?

Personne n'est étonné que Dieu ait préparé la bienheureuse Vierge à sa maternité divine par des grâces extraordinaires, comme le privilège de l'immaculée conception et l'immunité de tout péché. La sainteté et la dignité du Fils qu'elle devait mettre au jour, s'écrie-t-on d'une voix unanime, en faisant une loi de suprême convenance. "Car, dit saint Thomas, quand Dieu a choisi quelqu'un pour une fonction, il l'y dispose de manière à l'en rendre digne." Or, ne serait-il pas surprenant que la même Providence eût négligé de préparer Joseph aux sublimes fonctions qu'elle lui destinait ? Concevrait-on que Dieu, qui crée les âmes, qui fait les saints par sa grâce et à qui rien ne coûte, n'eût pas formé une âme toute particulièrement sainte dans celui qui devait être l'époux de la plus auguste des créatures et le père nourricier du Verbe éternel fait homme ? Ah ! nous ferions injure à son infaillible sagesse, si nous supposions qu'il n'a pas mis en parfaite harmonie les esprits et les cœurs, les personnes et les choses, dans ces beaux et touchants mystères, où l'adorable Trinité mettait toutes ses complaisances, pour y faire éclater ses perfections.

Voyez comme elle harmonise tout dans l'univers ! Non seulement les grands mouvements du ciel et les éléments généraux de la nature sont dans un accord parfait, mais les moindres objets et leurs plus petits détails sont aussi merveilleusement coordonnés. Tout s'enchaîne dans les trois règnes et dans chacune des espèces, même entre les individus. Pour quiconque sait observer, la vérité de cette parole divine se manifeste partout : "Seigneur, vous avez réglé toute chose avec mesure, avec nombre et avec poids." Qui donc oserait dire, quand la suprême intelligence a mis un si bel ordre dans les choses matérielles et grossières, qu'elle a négligé les harmonies plus élevées de l'ordre moral ? Non, cette infinie Sagesse n'a rien négligé : depuis l'ange qui s'incline au pied de son trône, jusqu'à la dernière des âmes qui chemine sous le poids d'un corps dans cette vallée terrestre, tout est parfaitement ordonné suivant ses desseins providentiels.

C'est pourquoi, dès lors que saint Joseph était destiné de toute éternité à remplir des fonctions si élevées dans le plan de l'Incarnation et de la Rédemption, il fut doué d'une belle intelligence et d'un noble cœur ; il fut béni entre tous les hommes, comme Marie entre toutes les femmes, quoiqu'à un moindre degré.

Quoi d'étonnant que des auteurs sérieux lui aient attribué des privilèges extraordinaires, notamment celui d'avoir été sanctifié dès le sein de sa mère, comme Jean-Baptiste ? La raison et la foi nous disent que Dieu a dû être prodigue de ses dons envers saint Joseph.

Quelle objection peut-on nous opposer ? Une seule, qui est un préjugé de l'orgueil : c'est qu'il répugne de supposer une grande et belle âme, avec des trésors de sainteté, dans un pauvre charpentier. Avouez-le, toutes les répugnances des gens du monde se réduisent à ce stupide argument. Les plaisanteries de l'impiété sont puisées à la même source. Or, l'auguste Vierge Marie, dont nul catholique ne conteste les privilèges et l'incomparable grandeur morale, à tous les points de vue, ne fut-elle pas l'épouse du charpentier ? était-elle d'une condition supérieure ? était-elle plus élégamment vêtue que les femmes du peuple ? n'était-elle pas, au contraire, la plus modeste des filles de Juda ? Et Jésus lui-même, auquel aucun homme ne saurait être comparé, n'a-t-il pas été vêtu comme un ouvrier ? n'a-t-il pas vécu dans la condition des artisans, mangé leur pain et partagé leurs travaux ? Convenez donc que la plus grande âme peut se cacher sous les apparences les plus humbles, et que Joseph pouvait être le saint le plus admirable après Jésus et Marie : car jamais on n'alléguera contre cette proposition une raison acceptable.

Écoutez Bossuet, appliquant à saint Joseph ces paroles sacrées : "Le Seigneur s'est cherché un homme selon son cœur. Cet homme selon le cœur de Dieu ne se montre pas au dehors, et Dieu ne le choisit pas sur les apparences, ni sur le témoignage de la voix publique. Lorsqu'il envoya Samuel dans la maison de Jessé, pour y trouver David, ce grand homme, que Dieu destinait à la plus auguste couronne du monde, n'était pas même connu dans sa famille. On présente, sans songer, tous les aînés au prophète ; mais Dieu, qui ne juge pas à la manière des hommes, l'avertissait en secret de ne pas regarder à leur haute taille et à leur contenance hardie. . . Une semblable conduite de la Providence divine me fait appliquer aujourd'hui à Joseph, fils de David, ce qui a été dit de David lui-même. Le temps était arrivé que Dieu cherchât un homme selon son cœur, pour déposer en ses mains ce qu'il avait de plus cher, je veux dire la personne de son Fils unique, l'intégrité de sa sainte Mère, le salut du genre humain, le trésor du ciel et de la terre. Il laisse Jérusalem et les autres villes renommées ; il s'arrête sur Nazareth, et dans cette bourgade inconnue il va choisir encore un homme inconnu, un pauvre artisan, Joseph, en un mot, pour lui confier un emploi dont les anges du premier ordre se seraient sentis honorés : afin, Messieurs, que nous entendions que l'homme selon le cœur de Dieu doit être lui-même cherché dans le cœur, et que ce sont les vertus cachées qui le rendent digne de cette louange."

M. Olier a écrit aussi : "Saint Joseph ayant été choisi pour être l'image de Dieu le Père, c'était une chose admirable de voir les vertus et les perfections de cette sainte personne. Quelle sagesse ! quelle force ! quelle prudence ! quelle simplicité ! Je ne crois pas que jamais il y eut rien de pareil au monde. . . L'excellence de ce grand homme est incomparable."

Tous ses panégyristes sont persuadés qu'il avait reçu de Dieu l'âme la plus parfaite et la plus sainte, après celle de la très sainte Vierge, et ils s'efforcent de le démontrer par la raison de souveraine convenance, que nous avons déjà déduite de sa sublime vocation. Qu'on nous permette de citer encore saint François de Sales : "Si les princes de la terre, dit cet illustre évêque, ont tant de soin de donner à leurs enfants un gouverneur qui soit des plus capables, et puisque Dieu pouvait faire que le gouverneur de son Fils fût l'homme le plus accompli du monde en toute sorte de perfections, selon la dignité et excellence de la chose gouvernée, qui était son fils très glorieux, prince universel du ciel et de la terre, comment se pourrait-il faire que, l'ayant pu, il ne l'ait voulu et ne l'ait fait ? Il n'y a donc nul doute que saint Joseph n'ait été doué de toutes les grâces et de tous les dons que méritait la charge que le Père éternel lui voulait donner."

On verra par l'étude de sa vie combien ces appréciations sont fondées. L'auguste chef de la sainte Famille a été le modèle des époux, des pères, des artisans et de tous ceux qui marchent dans le chemin du ciel. Il n'en a pas moins connu les secrets de la vie intérieure, et pratiqué les plus sublimes vertus dans la compagnie de Jésus et de Marie. Par conséquent, sa vie est une source féconde d'enseignements pour tous les chrétiens, et nous ne connaissons pas de saint qui soit plus digne d'être proposé à leur imitation, ainsi qu'à leur vénération.

Nous adressons donc cet ouvrage à toutes les classes de la société, et nous osons espérer, malgré l'imperfection de l'œuvre, qu'aucun lecteur ne regrettera d'en avoir médité quelques pages, s'il n'y cherche que le bien de son âme.

L'AUREOLE DE SAINT JOSEPH

OU
RECUEIL DES PLUS BEAUX PANEGRYRIQUES
EN SON HONNEUR

TRENTE ET UNE CONSIDERATIONS POUR LE MOIS DE MARS

AVEC DES NOTES ET DES EXEMPLES

PAR LE P. HUGUET

Un beau volume in-12, avec portrait de saint Joseph.....Prix franco 58 cts.

PANEGRYRIQUE

DE

SAINT JOSEPH

Par le R. Père Elisée

CARME DÉCHAUSSÉ

Joseph autem cum esset justus. Joseph était un homme juste.
(S. MATHIEU, chap. I.)

De tous les temps, les hommes ont jugé des qualités et des vertus par l'éclat extérieur : la puissance, la supériorité des talents, les vastes connaissances, les succès éclatants, les actions qui produisent, en tout genre, des révolutions étonnantes ; voilà ce qu'ils admirent, et à quoi ils consacrent des éloges et des monuments publics : il semble même que la sainteté ait besoin de cet éclat pour mériter les suffrages. Les vertus privées du fidèle, la patience, la modération, la vigilance d'un père de famille, renfermé dans l'enceinte de ses devoirs domestiques, une vie commune et unie au dehors, leur paraissent trop obscures, pour soutenir la pompe d'un éloge : ils estiment les dons extérieurs des miracles et des langues, à cause de la célébrité qu'ils donnent ; mais la charité, qui rend ses saints agréables aux yeux de Dieu, échappe à leurs regards et fixe rarement leur admiration. Cependant cet éclat extérieur n'est souvent qu'un prestige qui nous trompe, un ornement frivole qui sert de voile à la corruption, ou du moins qui n'ajoute rien à la sainteté véritable. Les vertus secrètes, indépendantes du jugement des hommes, ont toujours plus de réalité que ces vertus brillantes, nees le plus souvent dans l'orgueil, et soutenues par les regards publics.

La fidélité à ses devoirs, l'empire sur ses passions, une conscience pure, un cœur qui marche d'un pas ferme et assuré dans le chemin de la justice, supérieur à tous les obstacles qui pourraient l'arrêter, élevé au-dessus de tout ce qui se passe, et soumis à Dieu seul : voilà le fondement de la grandeur et de la sainteté véritables.

Joseph, époux de Marie, élevé par ce glorieux titre au-dessus des plus grands saints, n'eut aucune de ces qualités brillantes que les hommes admirent. Les fonctions de son ministère n'étaient pas distinguées, en apparence, de celles d'une vie commune : on ne le vit pas comme les Moïse et les Josué, donner des lois aux nations, faire trembler les souverains sur leurs trônes, commander aux éléments, changer l'ordre de la nature, étonner l'univers par sa puissance, et conduire un peuple à travers les miracles : on ne le vit pas comme les prophètes et les apôtres, disposer des dons de Dieu, ouvrir les yeux aux aveugles, guérir les malades, rendre les mourants à la lumière, et rappeler les morts du fond des sépulchres. L'Évangile nous le représente seulement comme un juste dont la vie a toujours été mesurée sur la volonté de Dieu, et sur les règles les plus exactes de la justice : *Joseph autem cum esset justus.*

No cherchons donc pas, dans la vie de notre Saint, cette puissance féconde en prodiges, ces actions éclatantes, suivies des hommages publics ; ces traits pompeux et magnifiques, que l'éloquence humaine s'efforce d'embellir, mais qui sont plus propres à éblouir les esprits qu'à toucher les cœurs ; à satisfaire une vaine curiosité qu'à édifier la piété des fidèles. Bornons-nous aux louanges que les Livres saints donnent à Joseph, faisons voir sa justice et les récompenses de sa justice. C'est tout mon dessein, et le partage de ce discours. *Ave Maria.*

PREMIÈRE PARTIE.

La volonté divine est la source primitive de toute justice : elle fixe les devoirs de l'homme, fait de l'état où Dieu nous a placés l'unique voie de notre salut, et tout ce qui sort de l'ordre qu'il a établi est marqué au sceau de l'injustice : de là, mes frères, il suit que la soumission à la volonté de Dieu est le premier caractère de la justice. Dès que l'homme est soumis à l'Être suprême, il accomplit tous ces devoirs ; sa piété n'a plus d'écueil à craindre ; ses vertus ont toujours des motifs purs : il aime ses semblables, il est bienfaisant et modéré à leur égard, parce que l'ordre et l'harmonie publique, fondés sur l'amour et les services mutuels, sont une suite de la volonté du Créateur, qu'il prend pour règles de ses actions.

Telles sont, mes frères, les vertus dont Joseph nous donne l'exemple ; sa soumission à la volonté de Dieu le rend un modèle de justice, dans l'amour de son état, dans la promptitude de son obéissance

aux ordres du ciel, dans sa modération à l'égard de Marie : trois réflexions qui vous feront voir que Joseph était un homme juste : *Joseph autem cum esset justus.*

Le premier effet de la soumission à la volonté de Dieu est de nous tenir dans la place que la Providence nous a marquée : comme il est le souverain arbitre des destinées, qu'il établit l'harmonie publique sur la différence des conditions, et qu'il proportionne ses grâces à l'état auquel il nous appelle, il faut que l'homme, soumis à sa volonté, soit content dans toutes les situations où il se trouve ; qu'il ne cherche pas à en sortir contre l'ordre du Seigneur ; qu'il s'occupe uniquement des devoirs de son état, et qu'il ne substitue jamais des œuvres arbitraires et une perfection chimérique à celle que Dieu exige de lui. Il faut aller à Dieu par les voies que Dieu nous a frayées ; tout ce qui sort de cette règle est un excès de l'homme, et le triste fruit de l'amour-propre : la piété même, qui n'a pas pour fondement une conformité continuelle à la volonté divine, n'est qu'une recherche dangereuse de nous-mêmes.

Joseph, réduit à la condition la plus obscure, se soumet sans murmure aux ordres de la Providence : destiné à cacher aux yeux des hommes la grandeur du Fils de Dieu sous le voile d'une bassesse apparente, il n'opposa pas aux desseins du Seigneur cette saine raison qui rapporte tout à ses propres lumières, qui ose s'élever au ciel pour changer ce qui s'y passe, et donner des conseils à la Sagesse éternelle : il s'abandonna au choix de Dieu ; il n'écouta ni les désirs inquiets de l'ambition, ni les cris importuns de l'intelligence, et il ne chercha pas à sortir de son état par les voies que la cupidité pouvait lui tracer.

En effet, à ne consulter que les sentiments humains, tout lui eût fourni des prétextes pour se soustraire à la volonté divine ; tout semblait révolter son cœur contre la honte de la pauvreté ; les intérêts du Fils de Dieu paraissaient exiger qu'il se montrât avec plus d'éclat : Jésus-Christ descendait sur la terre pour glorifier son Père ; et les Juifs n'attendaient de lui qu'une grandeur temporelle. Ne devait-il pas se montrer digne de leurs hommages, triompher des cœurs par sa puissance, et forcer l'incrédulité de reconnaître la suprême autorité de son ministère ? Qu'était-il besoin qu'un mystère, dont les figures avaient été si pompeuses, et les préparatifs si magnifiques, s'accomplît dans la plénitude des temps par des voies si obscures ?

La naissance même de Joseph ne devait lui inspirer que des sentiments de mépris pour la bassesse de sa condition. Issu des rois de Juda, il comptait parmi ses ancêtres des héros et des patriarches : héritier de leur nom, il semblait devoir l'être aussi de leur magnificence et de leur gloire ; ses vœux pouvaient être portés jusqu'au trône ; Israël attendait alors un libérateur du sang de David ; l'erreur publique favorisait les desseins ambitieux de ceux qui affectaient la royauté, et l'obscurité seule de Joseph mettait obstacle à son élévation.

Quel écueil pour une vertu vulgaire ! quel cœur ne se serait pas ouvert à des desirs ambitieux ! quelle résignation ne fallait-il pas, dans ces circonstances, pour supporter sans murmure la bassesse et l'obscurité ! Vous le savez, mes frères, l'amour de la gloire paraît être le partage des grands : les prérogatives d'une illustre naissance leur ouvrent la porte des honneurs ; le sang qui coule dans leur veines les rappelle sans cesse à leur origine, l'éducation fortifie même en eux cet amour de l'élévation ; on s'efforce de rendre leurs enfants dociles aux leçons de la vanité ; on aime à voir briller dans cet âge tendre les premières lueurs de l'ambition ; et les ébauches naissantes de ce vice sont regardées comme de grandes espérances : tout concourt à irriter cette passion dans les grands. L'éloignement des dignités amortit, pour ainsi dire, dans les hommes du commun la vivacité de leurs desirs ; des objets plus vifs remplissent leur cœur ; ils n'ont s'élever au-dessus de la fange dans laquelle ils rampent ; et ils voient sans envie des honneurs qui n'ont rien pas dans leur destinée. Mais ces hommes nés dans le sein de la gloire veulent toujours être environnés de son éclat ; ils sont sans cesse remués par ces mouvements qui nous font aspirer aux grands postes, et l'obscurité leur est insupportable. Cependant Joseph, fils de tant de rois, et qui ressentait encore des impressions de grandeur qui restent dans le cœur longtemps après la décadence d'une famille, se vit sans se plaindre tomber du plus haut éclat de la gloire humaine dans le mépris qui suit l'indigence, et réduit à une condition basse et obscure. L'élévation d'une maison étrangère sur le trône d'Israël ne répandit pas dans son cœur le poison de l'envie ; loin de se révolter contre une autorité tyrannique, il donna l'exemple de la fidélité en payant le tribut à ceux à qui sa naissance lui

donnait droit de commander ; instruit que le Fils de Dieu ne devait pas triompher des cœurs par l'éclat et la majesté ; que sa gloire devait naître de ses humiliations et de ses opprobres ; qu'il descendait sur la terre pour confondre l'orgueil des hommes, et leur inspirer par son exemple le mépris des biens temporels, il entra dans la simplicité évangélique, et devint le premier disciple de Jésus-Christ humilié : toujours dans l'ordre de la soumission, il ne voulut rien, il ne désira rien que de demeurer dans la pauvreté où la Providence l'avait fait naître ; et il préféra l'obscurité que Dieu voulait de lui, à la gloire qui n'aurait pas dans ses desseins éternels.

Nous n'admirons peut-être pas dans Joseph cet amour de son état. La soumission à Dieu, qui rend l'homme content dans toutes les situations où il est placé, n'est pas dans nos cœurs : sa volonté y trouve toujours un fond de révolte, dès que ses vœux ne sont pas conformes aux nôtres. Il faut que rien ne trouble nos plaisirs et ne dérange l'orgueil de nos projets : le plus léger contre-temps nous accable ; la prospérité même ne nous trouve pas plus soumis que l'affliction : il manque toujours quelque chose à l'avidité de nos desirs. Plus nous nous élevons, plus nos cœurs s'étendent : l'ambition seule décide de nos démarches, met tout en mouvement, et fait du monde entier un théâtre de confusion, où nul n'est à sa place ; où l'orgueil et la témérité s'élèvent aux premières dignités, tandis que le mérite demeure sans récompense ; où celui qui cherche à sortir de l'obscurité d'une vie privée est souvent incapable d'une vie publique. Le second effet de la soumission de Joseph à la volonté divine, c'est la promptitude de son obéissance aux ordres du ciel. Dieu, mes frères, dans sa providence ordinaire, a laissé à notre puissance le soin d'éclairer nos démarches : il a voulu que le cours des choses humaines eût sa suite et ses causes dans les événements que notre prévoyance peut empêcher ou faire naître, et qu'il dépendit des moyens, des précautions et des mesures que la raison doit fournir. Ce serait donc une fausse confiance d'attendre un ordre particulier du ciel pour toutes nos actions ; de prendre des motifs d'incertitude et d'indécision dans les prétextes que fournit une obéissance timide et scrupuleuse ; de négliger tous les moyens humains, et de s'en rapporter tellement à Dieu qu'on abandonnât tout soin, et qu'on méprisât toute prévoyance. La piété véritable n'est jamais suspendue entre ses devoirs et ses vaines frayeurs, et la religion, qui exige la soumission du fidèle, dans l'attente des événements, ne consacre ni sa sagesse ni son imprudence.

Mais la sagesse divine sort quelquefois de cette économie dans laquelle elle conduit tout par les voies ordinaires ; elle rompt l'enchaînement des causes secondaires, se forme d'autres plans remplis d'événements où sa main paraît toute seule ; où sa providence règle tout par des volontés particulières, ne laisse rien à la prudence humaine, et n'exige des créatures qu'une obéissance et une soumission sans bornes.

Et telle est, mes frères, la conduite du Seigneur dans ses desseins sur Joseph. On ne voit agir que les hommes dans les autres événements ; Dieu se cache et paraît invisible ; ici Dieu paraît seul à découvert. Il fait le choix des moyens, et ne laisse au ministre de ses volontés que le soin de méditer ses merveilles. Le Seigneur commande, et Joseph obéit avec une promptitude merveilleuse. Voilà tout ce que les Livres saints nous font remarquer de son ministère.

Jésus-Christ croissait en âge, et sa sagesse, quoique infinie, paraissait se développer par des accroissements successifs ; il était l'héritier du sang, des droits et du trône de la branche royale. Israël voyait en lui toutes ses espérances ; et les prémices des hommages des hommes qu'il avait reçus dès sa naissance faisaient augurer la grandeur de sa destinée. Hérode, également cruel et soupçonneux, n'ignorait pas les prétentions des Juifs ; il s'apercevait que l'attente d'un libérateur nourrissait dans cette nation un fonds de révolte et d'impatience de secouer le joug des étrangers ; l'arrivée des mages augmenta son inquiétude et sa défiance ; il craignit cet Enfant qu'on venait chercher de si loin pour le reconnaître sous le titre du souverain de la Judée ; et il résolut de perdre un rival qui ranimait déjà les espérances d'Israël.

Quel funeste effet ne produit pas la jalousie dans les cœurs ! Hérode, livré à cette injuste passion, ne rougit pas d'employer le crime pour se délivrer d'un enfant qu'il redoutait ; sa politique cruelle confondit les innocents avec le prétendu coupable ; il ordonna de mettre à mort tous les enfants mâles âgés de deux ans et au-dessous ; tout regorgeait du sang innocent dans le territoire de Bethléem : on n'entendait que des lamentations des mères désolées sur la mort de ces chères victimes ; c'en était fait du Fils de Dieu, si la promptitude de l'obéissance de Joseph ne l'eût arraché à la fureur de ce roi barbare. Hâtez-vous, lui dit un ange : prenez avec vous le Fils de Marie et sa Mère ; fuyez en Égypte et demeurez-y jusqu'au jour où je vous avertirai d'en sortir : Hérode est instruit et il ne tardera pas de faire chercher l'enfant pour lui donner la mort : *Fugite in Ægyptum et manete ibi, donec dicam vobis, quia Herodes querat puerum, ut perdat eum.*

Permettez, ô mon Dieu ! que j'expose les prétextes que Joseph pouvait opposer à vos ordres, et que j'imite le langage d'un mortel qui veut connaître les ressorts impénétrables de votre conduite par les lumières d'une vaine raison. Vous tenez dans vos mains le cœur des rois ; vous confondez, quand il vous plaît, leur malice ; les mortels audacieux rentrent à vos ordres dans le néant, et un seul de vos regards contond toute grandeur. Pourquoi ne faisiez-vous pas éclater votre puissance pour sauver votre Fils ? pourquoi ne lanciez-vous pas vos foudres sur ce roi barbare ? pourquoi ne précipitez-vous pas dans les abîmes le ministre de sa fureur ? la fuite pouvait, il est vrai, le dérober à l'exécution sanglante qu'on méditait contre lui, mais n'était-ce pas de tous les moyens de l'y soustraire le moins digne de sa grandeur ?

Ainsi parle une vaine raison, qui juge des œuvres du Seigneur par les vœux de l'amour-propre, et qui cherche à se former un plan plus spécieux que celui de la divine Providence. Joseph étouffa tous ces murmures secrets qui s'élèvent si souvent dans notre âme ; il n'opposa aucun prétexte à la volonté du Seigneur ; il ne chercha pas des motifs de résistance dans la délicatesse de la Mère, dans la faiblesse de l'enfant, dans les incommodités, les fatigues et les dangers du voyage ; il ne s'informa pas de la durée de son exil ni du temps où il plairait au Seigneur de finir ses peines ; dès la nuit même, il prit l'Enfant et la Mère, il les conduisit, à la faveur des ténèbres, sans guide, sans secours, sans résistance ; Dieu seul veillait à la conservation de cette auguste Famille ; l'Égypte servit d'asile à cette Église errante des son origine.

Joseph trouva dans cette terre la sûreté que son innocence ne lui donnait pas dans celle de ses pères, et il y fit son séjour aussi longtemps qu'il plut à Dieu de laisser son Fils dans cet exil. La mort du tyran lit enfin cesser les alarmes ; un nouvel ordre du ciel le rappela dans la Judée, et son obéissance fut aussi prompte ; il se disposa sans différer à ce retour ; il quitta l'Égypte et se mit en marche pour rentrer dans la terre de ses pères. *Qui consurgens, accipit puerum et matrem ejus, et venit in terram Israël.*

Admirable obéissance, mes frères, qui nous apprend à nous soumettre sans murmure aux ordres du ciel ; à nous conformer en tout à la volonté du Seigneur, qu'il nous manifeste par ses préceptes ; à régler toutes nos actions sur sa loi, sans chercher des motifs pour la combattre dans la sévérité des maximes, dans la faiblesse humaine, dans les bienséances et les usages d'un monde corrompu. Dans tous ces vains prétextes que présente un amour-propre trop ingénieux à nous séduire !

Le troisième effet de la soumission de Joseph à la volonté divine, c'est sa modération à l'égard de Marie.

Dieu veut que nous aimions nos semblables, que nous respections leur vertu, que nous supportions leurs défauts et que nous évitions avec soin de juger témérairement leur conduite.

La modération à l'égard du prochain est donc une suite de la conformité à la volonté du Seigneur. L'homme soumis à l'Être suprême ne forme jamais des soupçons téméraires contre ses frères ; son cœur droit et simple ne voit jamais le crime à travers les apparences de la vertu ; l'éclat extérieur de la piété suffit pour mériter son estime ; il aime mieux se tromper par un motif d'humanité et d'indulgence, que de former un jugement désavantageux de son prochain en fouillant, avec une maligne curiosité, dans ses intentions les plus secrètes ; il sait que Dieu seul peut juger des motifs, et qu'il n'appartient qu'à lui de percer le voile impénétrable répandu sur les profondeurs du cœur humain.

La soumission à la volonté de Dieu nous rend même les pécheurs en quelque sorte respectables ; elle nous fait entrer dans les desseins de cette sagesse qui fait servir à ses vœux leur opposition à l'ordre ; elle nous inspire des sentiments de bonté, de douceur, d'humanité à leur égard, parce que dans les mains du Seigneur, qui peut les tirer de leurs égarements, ils sont toujours dignes de notre amour : enfin elle nous fournit des motifs de consolation dans les événements fâcheux que leur malice suscite, parce que ces maux sont une suite de la volonté d'un Dieu qui sait tirer le bien du mal, et qui n'éprouve ses serviteurs que pour couronner leur patience.

Ainsi Joseph, soumis à la volonté de Dieu, se montra plein de modération à l'égard de Marie dans une circonstance où tout contribuait à augmenter ses soupçons et ses alarmes sur son infidélité : jamais épreuve ne fut plus délicate que celle où il se trouvait. On connaissait dans le monde l'engagement qu'il avait pris avec Marie. Cette union toute spirituelle n'avait été entretenue que par une secrète correspondance de chastes pensées. Il savait qu'elle devait être encore vierge, et cependant, selon les règles de la prudence humaine, il devait croire qu'elle ne l'était plus ; quel embarras ! quelle perplexité pour un époux rempli de cette délicatesse que la raison et la tendresse autorisent ! La vertu et la modestie de son épouse ; et sa jeunesse sans reproche, pouvaient, il est vrai, lui répondre de sa fidélité. Mais est-il rare que le vice emprunte les apparences de la vertu, et l'hypocrisie ne cache-t-elle pas souvent, sous le voile de la pudeur, des mœurs dont la corruption nous ferait horreur ? Quelque estime que Joseph eût pour Marie, il n'avait point de principe pour en juger favorablement, puisque son état déposait contre elle, et que son silence même semblait l'accuser.

C'est ainsi, ô mon Dieu ! que vous éprouvez souvent la patience de vos serviteurs, par ces perplexités cruelles où l'évidence nous force à condamner ceux que notre tendresse excuse ; où le trait qui nous frappe semble partir de la main qui nous est la plus chère.

Qu'il est rare alors de bannir de son cœur l'aigreur et l'incertitude, d'étouffer l'impétuosité des premiers sentiments de la nature, de ne pas chercher un adoucissement criminel à ses peines en décrivant les actions et la conduite de ceux que nous regardons comme les auteurs de nos maux ; de ne pas exciter contre eux la haine publique et de s'imposer un silence rigoureux sur la justice de leur procédé !

Cependant Joseph, dans une épreuve si délicate où la jalousie se croit tout permis, suspend son ressentiment, se soumet à la volonté de Dieu et conserve ce calme des passions qui rend l'homme si grand, quand il ne prend pas sa source dans l'insensibilité ou dans l'orgueil d'une vaine philosophie.

Il ne demanda pas ces conseils indiscrètes qui éternissent souvent la honte sous prétexte de satisfaire à la vengeance : son secret est pour lui seul et toute sa douleur est renfermée dans son cœur ; loin de s'abandonner à ses soupçons, il oppose aux apparences du crime tant de vertus qu'il voit dans Marie ; il aime à se persuader qu'elle n'est pas infidèle, et son esprit, en l'excu-

sant, suit la pente de sa tendresse ; il regarde son état comme un mystère dont il doit attendre l'éclaircissement avec résignation ; et il aime mieux, dit saint Jérôme, présumer en elle un miracle que de la soupçonner d'un crime : *Sciens illius castitatem, et admirans quod evenerat ; celat silentio, cupis mysterium non sciebat.*

Telle est, mes frères, la conduite pleine de modération dont Joseph usa à l'égard de Marie, et que l'Évangile nous présente comme un exemple de justice : *Joseph autem cum esset justus.* Où trouver encore une semblable modération parmi les hommes ? où trouver cette charité, qui ne forme jamais de soupçons téméraires contre le prochain ; qui supporte ses défauts, et qui excuse ses faiblesses ?

Bornons nos réflexions à des vertus qui puissent intéresser tous les cœurs. Nous portons tous un penchant violent à blâmer la conduite de nos semblables ; nous jugeons témérairement de leurs démarches les plus innocentes, nous formons sans cesse des soupçons injustes contre leur vertu, et si l'éclat de leurs actions nous arrache quelques éloges, nous cherchons à nous dédommager de ces hommages forcés par la censure secrète des motifs qui les font agir. Il semble que la vertu ne soit dans notre idée qu'un fantôme qui n'a jamais eu de réalité ; nous la trouvons toujours fautive ou ridicule dans nos frères : les uns n'ont que les apparences de la piété ; les autres n'en ont que la petitesse et les travers ; et par une bizarrerie que nos caprices seuls peuvent justifier, nous donnons en même temps de grands éloges à la vertu, et nous perçons de mille traits ceux qui en font profession.

La conduite de Joseph à l'égard de Marie, son estime pour sa vertu, sa modération dans une circonstance où tout semblait déposer contre elle, comment la témérité de nos censures, et cette malignité secrète qui nous porte à juger mal de nos frères ; rien ne nous apprend mieux que nous devons être indulgents, même pour leurs vices, ménager leurs faiblesses, supporter avec soumission leurs défauts, et excuser les actions qui nous blessent en apparence, par l'innocence des intentions qui nous sont cachées.

La soumission de Joseph à la volonté de Dieu l'a rendu un modèle de justice dans l'amour de son état, dans la promptitude de son obéissance, dans sa modération à l'égard de Marie ; vous l'avez vu. Il me reste à vous faire voir les récompenses de sa justice ; c'est le sujet de ma seconde partie.

SECONDE PARTIE

La justice trouve rarement sur la terre des récompenses temporelles : l'impie, environné d'orgueil et de prospérité, jouit avec insolence des grandeurs et des richesses ; ses succès surpassent ses desirs.

Il voit sa postérité florissante, et, enivré de son bonheur, il méprise la main du Seigneur qu'il n'a pas éprouvée, et croit que ses crimes échappent à cet œil invisible qui perce les plus profonds abîmes ! Le juste, au contraire, n'a souvent pour partage que le mépris, l'obscurité et l'indigence ; livré à la puissance de ses ennemis, l'envie le persécute, l'imposture triomphe de son innocence ; et à juger de la dispensation des biens terrestres sans les vues de la foi, on est tenté de croire que les faveurs du ciel sont le prix du crime, et les châtimens la seule récompense de la vertu.

Joseph, dont la justice mérita les éloges de l'Esprit-Saint, ne reçut pas pour récompense des prospérités temporelles ; il parut sur la terre, ainsi que la plupart des justes, pauvre, persécuté, l'objet du mépris et de l'indifférence d'un peuple qui réservait toute son admiration pour le vain spectacle de la gloire humaine ; les distinctions du siècle étaient indignes de sa vertu, Dieu le fit entrer en partage de sa grandeur ; il l'établit protecteur tout-puissant des hommes ; il le choisit pour coopérateur de ses desseins ; il lui donna l'intelligence de ses mystères ; trois prérogatives de Joseph, trois récompenses de sa justice : *Joseph autem cum esset justus.*

La connaissance des mystères est la première récompense de la justice de Joseph. Dieu se cache toujours aux yeux de l'innocence ; les hommes charnels et livrés aux plaisirs des sens, sont indignes d'être éclairés par cette lumière qui ne découvre que les biens spirituels ; leur âme, plongée dans la corruption, ne peut s'élever aux vérités sublimes de la foi ; et la religion, si consolante pour le fidèle, n'a pour eux que de l'obscurité ; semblable à cette nuée lumineuse qui éclairait la marche des Israélites, tandis qu'elle répandait sur le camp des Égyptiens des ténèbres impénétrables. Que la conduite du Seigneur à l'égard des justes est différente ! Il leur manifeste la sagesse de ses desseins et l'admirable économie de sa providence ; il leur ouvre tous les abîmes où sa grandeur se plaît à se voiler ; la grâce qui les éclaire ne trouve point d'obstacle à ses leçons ; leur raison, dégagée de la chaîne des passions, source féconde de toutes nos erreurs, n'écoute plus que l'oracle suprême, et leur soumission devient la source de leurs lumières.

Aussi Joseph, si grand par sa justice, mérite d'entrer dans la confidence du Très-Haut, il devient l'interprète de ses volontés ; l'intelligence des Écritures lui est donnée ; les événements qui doivent naître dans l'éloignement des temps sont mis sous ses yeux ; Dieu sort du sombre nuage où il s'était enveloppé ; son secret lui échappe, et il ouvre enfin aux yeux de son fidèle serviteur les sceaux du livre mystérieux, où toute l'habileté des vieillards avait échoué.

L'incarnation, ce mystère renfermé dans le sein de Dieu, n'était pas encore sortie du silence éternel ; les ténèbres de l'idolâtrie répandaient sur ce mystère un voile que la raison des sages du paganisme ne pouvait percer ; les yeux charnels des Juifs n'y voyaient que des grandeurs temporelles ; ils voulaient un chef qui les réunît sous ses nobles drapeaux, qui rendit à Jérusalem son ancienne splendeur, qui fit gémir les ennemis de Juda sous le poids de ses armes, et qui remplît l'univers du bruit de ses victoires. Cette auguste

réparation qui devait former, dans la justice, des hommes nouveaux, et qui était l'objet des vœux de toute la nature, n'était pas encore celui des espérances d'Israël, lorsque Marie conçut dans son sein, par l'opération du Saint-Esprit, ce Libérateur attendu dès la naissance du monde ; cette auguste Vierge reçut aussitôt la connaissance du mystère ; l'envoyé du ciel lui annonça la grandeur future de son fils ; mais cet événement, qui fut pour elle un sujet de consolations, exposa Joseph aux plus cruelles inquiétudes ; sa modération dans cette circonstance le rendit digne d'entrer dans les secrets du Seigneur, qui attendait ce moment pour récompenser sa justice, et faire cesser ses alarmes : l'ange Gabriel, ministre ordinaire du Tout-Puissant dans ce grand ouvrage de la Rédemption des hommes, lui apparut en songe, et lui manifesta tous les desseins de Dieu : Ne craignez pas, Joseph, lui dit-il, de prendre Marie pour épouse ; ne songez plus à rompre les liens qui vous unissent avec elle ; sa vertu doit être au-dessus de tout soupçon ; elle a conçu sans cesser d'être vierge ; le fruit de bénédiction qu'elle porte dans son sein est l'ouvrage de la puissance divine ; c'est cet enfant admirable que le prophète Isaïe annonçait ainsi à Adraz :

Voilà qu'une Vierge concevra et mettra au monde un Fils qu'on nommera Emmanuel : *Eccce Virgo in utero habebit et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel.* Une révélation si distincte, qui suffisait pour calmer ses alarmes, ne fut pas le seul prix de sa justice ; elle vaudrait au-dessus de tout ce passé, véritable enfant des promesses, héritier de la foi des patriarches, l'amour des biens temporels ne l'aveugla pas, comme les descendants d'Abraham selon la chair ; il méritait de pénétrer la profondeur du mystère d'un Dieu humble, pauvre, persécuté, et qui n'est descendu sur la terre que pour confondre l'orgueil des hommes.

L'ange lui découvrit toute l'étendue des miséricordes du Seigneur, et la vanité des préjugés de sa nation ; il lui fit voir que le Libérateur ne serait grand que parce qu'il sauverait son peuple de l'esclavage du démon ; qu'il descendrait sur la terre pour combler les hommes de ses bienfaits, pour attacher à la croix l'écrit fatal de leur condamnation, pour les rendre amis de Dieu, et adopter des nations étrangères aux promesses de l'ancienne alliance : *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* Tous ces événements renfermés dans l'avenir se présentèrent à ses yeux ; il aperçut, dans l'éloignement des temps, cette Église qui devait s'accroître au milieu des persécutions les plus sanglantes, confondre la sagesse du siècle par la folie apparente de la croix, renverser les autels profanes et réunir tous les peuples dans un culte parfait et digne de Dieu : *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.*

Ainsi Dieu récompense la justice de Joseph, en lui donnant l'intelligence des mystères ; sa foi vive, son mépris des biens temporels, son espérance ferme et ennoblée par des vues supérieures, le rendirent digne de connaître toute la magnificence des promesses, dont les Juifs ne saisissaient que l'ombre et la figure ; la bassesse apparente du Messie ne le fit pas rougir de sa docilité, parce qu'il comprit qu'elle était la véritable grandeur, et qu'il préférerait à l'éclat des grands humains les dons de la grâce et le mérite de la sainteté ; ainsi Dieu communique encore les plus vives lumières à ceux qui le cherchent dans la droiture du cœur ; tandis qu'il se cache aux yeux charnels et à la sagesse orgueilleuse du siècle.

La seconde récompense de la justice de Joseph, c'est qu'il a été choisi de Dieu pour coopérateur de ses desseins.

L'Éternel pouvait distinguer la naissance de son Fils par les traits éclatants de sa toute-puissance, abaisser des nuées de gloire pour enfanter le Juste ouvrir les cieux pour lui frayer une route de lumière, et accompagner sa venue d'une telle splendeur et d'une telle magnificence, qu'il eût été impossible de le méconnaître.

Cependant il a voulu se servir du voile du mariage, pour cacher aux puissances des ténèbres la naissance miraculeuse du Libérateur, confondre le Fils des promesses avec les autres enfants d'Abraham, et l'assujettir à toutes nos faiblesses. Sa gloire le quitte dès qu'il est sorti du sein de son père ; sa sagesse est infinie ; mais elle ne paraît qu'une raison naissante et enveloppée ; il est l'image de la substance du Père, mais cette ressemblance parfaite est cachée sous la vile forme d'esclave. Tel autrefois le nuage répandu sur le tabernacle déroba aux yeux des mortels le sanctuaire de la nouvelle alliance, tandis que le Très-Haut le remplissait au dedans de tout l'éclat de sa majesté.

Ce dessein de cacher le mystère de l'Incarnation sous le voile du mariage exigeait que le Seigneur choisît un homme à qui il confiât l'administration de ses intérêts ; puisqu'il voulait que Jésus-Christ prit naissance dans le sein de Marie, il fallait à cette Vierge un époux témoin de sa virginité.

Telle est, mes frères, la sublime dignité à laquelle Joseph est élevé ; époux de cette femme que toutes les races futures appellent bienheureuse ; de cette Vierge qui devait donner au monde le Fils de la promesse ; époux de Marie, Mère d'un Dieu, avec toute la prééminence que la nature et la religion ont attachée à cette qualité ; quelle excellence dans cette supériorité ! Mais quelle pureté dans cette union toute spirituelle ! la vertu seule formait les liens qui les unissaient ; tout ce que l'amour développe, dans les cœurs, de sentiments vifs et délicats recueillis par la charité, tournait au profit de leur chaste union ; et ils jouissaient au même degré des charmes de l'innocence, et des douceurs d'une confiance sans bornes.

Que ne puis-je pénétrer dans le sanctuaire où ces augustes époux consacraient leurs jours à la prière et aux actions de grâce, rappeler les tendres ménagemens que Joseph avait pour Marie, et exprimer cette vénération religieuse qui lui faisait regarder cette Vierge plutôt comme sa sou-

veraine que comme son épouse. Instruit des desseins de Dieu, il respectait en elle les dons de la grâce ; il savait qu'elle tirait toute sa gloire de son élévation à la maternité divine ; il connaissait toute la grandeur de son Fils, et il se croyait trop heureux de partager avec elle ses soins et sa sollicitude pour un dépôt si précieux : *Joseph vir Maria.*

A cette auguste qualité d'époux de Marie, Joseph ajouta celle de père de Jésus. L'Homme-Dieu devait naître du sein d'une Vierge, et ce fruit de bénédiction ne pouvait être que l'ouvrage de la puissance divine ; mais l'Éternel voulant cacher ce mystère à la sagesse du siècle, il fallait qu'il fit son choix d'un serviteur fidèle qui tint lieu de père devant les hommes à cet enfant des promesses, et qui servit de voile aux desseins admirables de sa Providence. La justice de Joseph le rendit digne de cette élévation : le Seigneur partagea avec lui cette gloire qu'il s'était réservée ; il lui communiqua son autorité et sa puissance sur ce Fils bien-aimé ; il devint la vive image et l'expression de sa paternité divine, et il mérita par ses soins et sa tendresse la qualité de père de Jésus, que l'Esprit-Saint lui donne dans les Livres sacrés : *Et erat pater ejus.* Ministre de la Providence et coopérateur de la sagesse divine dans le plus grand de nos mystères, la gloire du Patriarche Joseph ne fut que l'ombre de la sienne ; l'élévation du premier, dans le palais de Pharaon, n'était que la figure de l'autorité que le second devait exercer dans la maison de Dieu ; l'un sauva l'Égypte par sa prévoyance, il sut par ses bienfaits mettre un peuple dans les intérêts de sa gloire, et se l'attacher par la reconnaissance ; l'autre en conservant par ses soins le Fils de Dieu, concourut à la réparation du monde et au salut de tous les hommes ; c'est dans la maison de Joseph que la religion se forme ; c'est là que commença la carrière du Soleil de justice, dont la vive lumière doit dissiper toutes les erreurs ; c'est sous sa main que croît cet arbre de vie dont les branches s'étendent sur toute la terre ; c'est sous ses auspices que les mystères se consomment, et que les prophéties s'accomplissent. Les premiers rayons de l'étoile de Jacob doivent luire sur Bethléem, et Jérusalem tournait ses yeux vers cette terre fortunée d'où elle attendait son Libérateur ; Dieu se servit du ministère visible de Joseph pour accomplir cet oracle ; sous sa conduite, la famille s'arrêta à Bethléem lorsque Marie était proche de son terme ; le rejeton de Jessé prit racine dans la terre de ses pères ; et cet enfant, l'espérance de ses aïeux, reconnu en naissant l'origine de sa race. L'agneau sans tache se soumit à la loi dans la circoncision, sa volonté parut n'avoir aucune part aux prémices de son sacrifice ; Joseph tient la Victime sur l'autel ; il essuie ses larmes ; il aperçoit sous le voile des cérémonies les ombres de son immolation sanglante ; et éclairé sur la destinée de ce Roi immortel des siècles, il lui donne ce nom divin qui pouvait seul exprimer toute sa grandeur : *Vocatum est nomen ejus Jesus.*

Tes vœux seront exaucés, juste Siméon ; tu verras le Consolateur d'Israël avant que tes yeux se ferment à la lumière ; et tu quitteras sans regret la terre après avoir joui du bonheur dont l'attente faisait le soutien de tes veilles ; Joseph conduira le Dominateur dans son temple, tu le recerras de ses mains ; l'éclat de sa gloire te jettera dans un transport extatique ; et la joie contenue durant quelques moments, éclatera enfin dans ce cantique sublime, monument éternel de la pureté de ta foi et de la vivacité de tes espérances !

Ainsi, les desseins de Dieu s'accomplissent par le ministère visible de Joseph ; les merveilles se développaient tous les jours davantage à ses yeux ; les cieux s'étaient ouverts pour rendre témoignage à la divinité du Messie ; les bergers, dignes par la simplicité de leurs mœurs de recevoir ses premières faveurs, étaient venus lui rendre leurs hommages, et un astre nouveau avait conduit à ses pieds les premiers de la gentilité convertis. Ces grands événements remplissaient Joseph de consolation ; et les méditant dans son cœur ; il se livrait aux transports de joie que ressent un père vivement touché de la gloire de son fils, lorsque des présages heureux lui font concevoir de grandes espérances sur sa destinée : *Et erat pater ejus et Mater mirantes.* Mais la tendresse de ce fidèle serviteur ne se bornait pas à des sentiments stériles d'admiration ; il rendait à l'Homme-Dieu des services réels ; il descendait dans le détail de ses peines et de ses besoins ; ce Temple que la divinité remplissait de sa gloire, s'élevait sous sa main ; cette raison souveraine cachée sous la faiblesse de l'humanité, se développait en apparence par ses soins, et faisait briller sous le voile de l'enfance les premières lueurs de cette sagesse infinie qui devait confondre toute la prudence du siècle : *Puer autem crescebat et confortabatur plenus sapientia.*

Ici, mes frères, la grandeur de Joseph m'accable de son poids ; l'éclat de sa gloire me force à baisser les yeux, et je ne trouve plus d'expression digne de mon sujet ; je vois l'Éternel dépendant de la créature, et l'Arbitre souverain des destinées exécutant les ordres d'un mortel : *Et erat subtilus illis.* Celui qui pèse l'univers dans sa main, qui commande en maître à la nature, et qui d'un mot fit sortir tous les êtres du néant, reçoit la nourriture des mains de Joseph ; le travail d'un pauvre artisan est son unique ressource dans ses besoins ; et il se livre lui-même aux exercices pénibles d'une vie laborieuse, conforme à la situation présente de sa famille : *Et erat subtilus illis.*

Humble Maison où l'on voyait régner la paix, la simplicité, et qui, sous des dehors obscurs, renfermait tous les trésors du ciel et toute l'espérance de la terre ! précieux travaux, qui avaient pour objet la vie et la subsistance d'un Homme-Dieu ! soins aimables de Joseph, qui confondent la dureté de ces parents qui rougissent d'entrer dans le détail des besoins de leurs enfants, et qui croient ne devoir à leur éducation que les moments qu'ils ne peuvent pas donner aux excès des passions ! Non, rien n'est plus grand que Joseph, renfermé dans l'enceinte des devoirs d'un père,

contenu sous un toit rustique, veillant à l'enfance du Sauveur, et travaillant de ses mains pour faire subsister sa famille ; cette simplicité de mœurs a plus de dignité, d'élévation véritable que tout le faste de nos usages ; et si ces traits paraissent obscurs, ce ne sera jamais qu'à ces hommes frivoles qui ne voient rien de grand dans les devoirs, et qui regardent les vertus domestiques comme le partage du vulgaire.

Enfin, Joseph est établi protecteur tout-puissant des hommes ; et c'est la troisième récompense de sa justice. Rien n'est plus admirable ici-bas que la variété des voies du Seigneur sur ses élus : les dons extérieurs qu'il répand sur eux ne sont pas toujours mesurés sur leur sainteté ; quelques-uns doués du don des miracles, paraissent disposer de la nature en maîtres, et sont regardés comme les dépositaires de la puissance divine ; d'autres, avec une sainteté plus éminente, n'ont aucune de ces qualités brillantes qui fixent nos regards ; les occasions éclatantes manquent à leur vertu renfermée dans les devoirs communs, et leur mérite n'est pas annoncé par ces traits extraordinaires qui entraînent la multitude.

La gloire et la puissance des justes sur la terre ne sont donc pas la mesure certaine du mérite de leur sainteté ; mais il n'en est pas ainsi de cette gloire et de cette puissance dont ils sont revêtus dans le ciel lorsque les liens de leur mortalité sont brisés : comme ces dons sont alors la récompense véritable de leur sainteté, ils sont toujours proportionnés à leur mérite ; plus leur vie a été pleine de vertus, plus leur mort doit être suivie de vénération et d'hommages ; et plus ils ont été saints aux yeux de Dieu, plus il les élève à un degré sublime de puissance et d'autorité.

Cette vérité supposée, mes frères, il est facile de comprendre quelle est la puissance de Joseph auprès de Dieu, et combien il est digne de nos hommages ; toujours soumis à la volonté de son Créateur, si vite n'est qu'une suite d'actions vertueuses ; comblé des grâces qui sont les semences de l'immortalité, chaque instant ajoutait un nouveau degré à ses mérites ; il est donc, auprès de Dieu, le plus puissant des saints, comme il l'a été à ses yeux le plus juste des enfants des hommes ; honore de toutes les faveurs qui peuvent rapprocher les distances infinies que le néant met entre la créature et l'Être suprême, père adoptif de Celui qui est la source de toutes les grâces, quel pouvoir ne doit pas avoir son intercession auprès d'un Fils dont il a mérité toute la tendresse ; et, pour me servir de l'expression d'un grand homme, quelle force ne doit pas avoir sa prière, puisque, en qualité de père, il prie en quelque sorte avec autorité ? *Quanta vis in eo impetrandi, quia, dum pater filium orat, imperium reputatur ?* Ainsi la dévotion à Joseph réunit aujourd'hui tous les peuples que l'Église renferme dans son sein ; partout où la gloire du Fils trouve des adorateurs, la protection puissante du père trouve des hommages ; animés par la confiance, de saintes sociétés, assemblées en son nom, se forment de toutes parts ; des monuments publics sont élevés en son honneur ; des autels sont consacrés à l'Éternel sous son invocation, et les fûts où nous célébrons sa grandeur deviennent tous les jours plus pompeux et plus solennels.

Auguste Thérèse, remplie d'une dévotion si vive et si fervente pour Joseph, vous qui n'avez jamais employé vainement son pouvoir, et qui avez désiré si souvent d'inspirer à tous les hommes les sentiments de vénération dont vous étiez pénétrée pour ce grand Saint, vos souhaits sont accomplis ; l'univers est rempli du bruit des merveilles que le Seigneur a opérées en votre faveur par son intercession ; vos enfants ne sont plus les seuls zélés de son culte : leur confiance a passé dans les cœurs de tous les fidèles ; ils s'empressent de charger ses autels de dons et d'offrandes ; ils viennent de tous côtés, comme autrefois au libérateur de l'Égypte, lui exposer leurs besoins ; ils le regardent comme l'asile des pécheurs ; la ressource des faibles et des opprimés, l'espérance et le soutien de tous ceux qui implorent sa puissante protection.

Allons donc à Joseph, mes frères ; adressons-lui nos vœux avec confiance ; demandons-lui, non des faveurs temporelles qui pourraient nous corrompre, mais la délivrance des passions qui nous tyrannissent ; soyez persuadés que vous ne mériterez jamais sa protection par les seules apparences d'un culte extérieur ; l'imitation est le premier hommage que vous devez à sa vertu ; soyez contents dans l'état où la Providence vous a placés ; soumis aux ordres du ciel, modérés à l'égard de vos semblables, vivez dans la justice, et vos vœux seront dignes de Joseph ; il les portera jusqu'au trône de l'Éternel ; le Seigneur récompensera sur vos bénédictions ; et s'il ne vous récompense pas pendant cette vie par des consolations terrestres, il vous fera part dans l'autre de la gloire immortelle. *Ainsi soit-il.*

J. M. J.

VISITES A SAINT JOSEPH
POUR CHAQUE JOUR DU MOIS

PAR

Une Religieuse Carmélite

1 volume in-32 Prix franco 13cts.

VIE ET VERTUS
DE SAINT JOSEPH

Par le R. P. J. BOUVY

2 volumes in-18 Prix franco \$1.00.

FLORILEGIUM

Seu fasciculus precum et exercitiorum quæ, Florum ad instar, collegit ac in sertum redegit sacerdos Diocesis Brugensis. Accedunt notiones scitu perutile circa opera pia præstantiora præcipuaque sodalitia indulgentiis ditata.

1 volume in-18, relié, tr. rouge Prix franco, \$1.00

LA VIE ET LES VERTUS

DE

SAINT JOSEPH

D'APRÈS LES LIVRES SAINTS

PAR

Le Père H. SAINTRAIN

1 volume in-18, relié, tr. rouge Prix franco, 50 cts.

PRÉFACE.

Il est impossible de ne pas reconnaître un dessein providentiel dans l'admirable efflorescence du culte de Saint Joseph, à une époque où l'excès de développement de l'esprit industriel, la soif de l'or et les jouissances, et la fièvre du déclassement social, menacent d'étouffer dans les âmes tout germe de christianisme ; à une époque dont la plaie la plus profonde est peut-être l'absence de cette vie intime et recueillie, qui s'est personifiée ici-bas dans le Père nourricier de Jésus. Aux âmes effrayées du tourbillon qui en jette tant d'autres sur les rivages de l'éternité, sans leur avoir jamais laissé le loisir d'y penser, la divine Bonté semble adresser, aujourd'hui plus que jamais, cette parole si connue : *Ne ad Joseph, et quidquid ipse vobis dixerit, facite*. Allez à Joseph ; s'il vous enseigne, non tant par ses paroles que par l'exemple de sa vie, et vous trouverez le repos que vous cherchez.

Pour secourir les vœux de la Providence, il ne suffit donc pas d'exciter la confiance des fidèles envers le chaste Epoux de Marie, en leur parlant de son Pouvoir ; il faut encore les porter à l'imitation de ce beau modèle ; il faut offrir à leurs réflexions le tableau de la Vie et des Vertus de SAINT JOSEPH.

Or il n'y a, pensons-nous, qu'une manière d'écrire cette vie : c'est de commenter les lumineux et féconds versets que l'Évangile lui consacre.

Mais, comme le vrai seul est aimable, il faut avant tout que ce commentaire soit aussi conforme que possible à la réalité. Certes, l'extrême brièveté des Écritures sur cette incomparable existence est cause que bien des choses y sont incertaines ; toutefois une *Vie de Saint Joseph* sera vraie, sinon de cette rigoureuse vérité historique, qui n'admet que des faits incontestables, du moins d'une vérité que j'appellerai idéale, si, au récit évangélique, on n'ajoute rien qui n'en soit la conséquence logique et naturelle, ou qui ne soit fondé sur la raison, sur la nature du cœur humain, sur l'histoire contemporaine, ou enfin sur les mœurs et les usages propres au peuple hébreu.

La vérité, ainsi entendue, a été le but constant de nos efforts.

D'abord, afin de renfermer dans des limites plus étroites le champ des hypothèses, nous ne disons rien, ni de l'enfance, ni de la jeunesse de Joseph ; notre récit s'ouvre par ses fiançailles avec Notre-Dame. C'est là en effet l'événement qui crée en quelque sorte sa personnalité ; c'est là la genèse de notre Saint Patriarche, comme le sacre de David par Samuel fut la genèse du Roi-Prôphète.

A partir de là, nous suivons notre héros pas à pas, prenant pour guide, chaque fois que c'est possible, le texte sacré, dont nous interrogeons chaque mot, et pour ainsi dire chaque syllabe. Quand ce guide nous fait défaut, nous pénétrons par la foi dans la chaumière de Nazareth, nous prêtons l'oreille à ses échos ; nous y évoquons la douce image du sublime artisan ; nous tâchons de découvrir la part qu'il a dû avoir, comme chef de la Sainte Famille, aux divers mystères de la vie cachée du Sauveur, l'attitude qu'il y a prise, les sentiments qu'il y a éprouvés, comme le plus éclairé après Marie, et le plus saint des témoins de ces grandes choses. En un mot, pour tirer cette admirable figure de la demi-obscurité où l'a laissée le pinceau évangélique, nous tâchons de faire jaillir sur elle la lumière qui s'échappe, dans chaque situation, de l'adorable visage de l'Homme-Dieu, et de celui de la Vierge sa Mère.

Telle est notre méthode en général. Un mot d'explication, maintenant, sur quelques points de détail. Et d'abord sur les discours que nous prêtons aux personnages qui figurent dans notre récit. En cela, nous n'avons fait qu'imiter les Saints qui ont écrit sur la Vie de Notre-Seigneur, notamment, Saint Bonaventure et Saint Alphonse, tous deux Docteurs de l'Église. Il y a plus : la Bible elle-même nous offre des exemples de ces discours qui n'ont pas été réellement prononcés, mais qui représentent la pensée et les sentiments d'une personne dans des circonstances données, et servent à mettre en lumière un fait ou bien une doctrine. Tel est l'entretien de Dieu avec Satan, au commencement du livre de Job ; tel est encore le discours

qu'Isaïe fait adresser à Balthazar dans les enfers, par les rois que ce tyran a détrônés. Ce même endroit d'Isaïe nous a inspiré le tableau de l'entrée de Saint Joseph aux Limbs. Quant à la couronne emblématique que nous lui faisons décerner par le Père éternel, il n'est pas difficile d'en retrouver l'idée dans la description de l'Huméral et du Rational du grand prêtre Aaron, au chapitre 28^e de l'exode, et dans divers passages de l'Apocalypse et des autres livres prophétiques.

Enfin, pour nous conformer aux vœux de Saint Alphonse et à ses exemples, nous terminons chacun de nos chapitres par une prière, comme nous l'avons fait dans nos deux premiers ouvrages. C'est le côté pratique de notre livre. Ces prières, en forme d'Entretiens avec Saint Joseph, ont pour objet la vertu dont il est surtout question dans le chapitre. Afin de leur donner plus de valeur et d'onction, nous les avons composées de pensées tirées des Livres sacrés et des écrits des Saints.

Puisse ce modeste opuscule, que nous déposons aux pieds du bien-aimé Protecteur de l'Église catholique, contribuer à sa gloire, et à l'avancement des âmes dans les vertus cachées : c'est notre vœu le plus cher.

LIÈGE, fête de St^e Thérèse, 1874.

CHAPITRE PREMIER.

LES FIANÇAILLES.

Qu'elle était belle à quinze ans la Vierge d'Israël ! qu'elle était belle aux yeux des hommes, aux yeux des Anges, aux yeux même de Dieu ! Les vieillards de Sion la comparaient à Sara, la mère des Hébreux, à Rebecca, l'épouse d'Isaac, à Rachel, la bien-aimée de Jacob, à Judith, la libératrice de Béthulie et du peuple saint. Son front était pur et serein comme le ciel, quand l'aube commence à le blanchir ; des pensées profondes et calmes s'y peignaient, et le tenaient d'ordinaire un peu incliné ; une douce et pénétrante lumière sortait de l'azur de ses yeux quand, dans la prière, elle les levait vers les éternelles demeures ; ses lèvres, que le silence tenait habituellement fermées, ne s'épanouissaient, comme la rose, que pour embaumer l'âme de ceux qui l'entendaient ; toute sa personne respirait une grâce infinie jointe à une majesté sur-humaine. Après d'elle, les moins réservés se composaient et se reprochaient leurs égarements ; les bons se sentaient meilleurs ; ils croyaient respirer un air du paradis, et éprouvaient un dégoût indéfinissable de la terre. Quand ils la rencontraient dans les sacrés parvis, les prêtres blanchis au service des autels se sentaient saisis de respect, comme des enfants à la vue d'une reine. Enfin Marie semblait une apparition céleste, plutôt qu'une mortelle ; quand elle marchait, son pied semblait repousser la terre ; et l'on s'étonnait presque qu'elle ne prit pas son essor vers le ciel, comme la fumée de l'encensoir.

Telle était aux yeux des hommes la Fille de Joachim ; mais les hommes ne connaissaient que la moindre partie de cette merveille ; ils ne voyaient que les dehors de ce sanctuaire. Les Anges, ravis de ce qu'ils pouvaient découvrir à l'intérieur, brûlaient de voir se dérouler la trame des destinées encore cachées de cette enfant de la terre ; ils se demandaient si ce n'était pas là la Reine que Dieu leur avait promise.

En effet, à cet âge si tendre, Marie était comme l'abrégé des beautés de la création. Son âme était ce ciel nouveau prédit par les prophètes, ciel plus vaste, plus pur, plus brillant que ces sphères sublimes que Dieu s'est réservées pour son palais ; elle était ornée de plus de vertus que le firmament ne compte d'étoiles. Son corps était une terre nouvelle, créée miraculeusement, un jardin planté de la main de Dieu, destiné à servir d'Éden au Nouvel-Homme : tous les accès en étaient fermés à l'antique serpent par un millier d'Anges armés de glaives de feu.

Elle avait ou pour parents deux saints illustres, dont la chair, sanctifiée par la pénitence, portait sans révolte le joug de l'esprit ; elle avait été, comme Samuel, le fruit de leurs prières, plutôt que de la nature ; comme lui, à peine servée du lait maternel, elle avait été consacrée au service du temple, et avait vécu jusqu'à cette heure à l'ombre des tabernacles. Nourrie par les Anges,

elle avait grandi sous l'œil vigilant du saint prêtre Zacharie, homme juste et sans reproche. Du vieux Siméon, dont la prière faisait violence au ciel, de la pieuse veuve Anne, chaste tourterelle qui, après la mort de son époux, avait cherché un asile dans la maison du Seigneur, et le servait depuis déjà plus de soixante années, dans un jeûne perpétuel et dans une prière de jour et de nuit. Enfin, Marie avait eu pour Maître l'Esprit-Saint lui-même. Il avait donné plus de soin à cette élève de prédilection, qu'à tous les élus ensemble ; comme un amant jaloux, il s'était fait une douce occupation de parler de ses propres mains Celle qu'il avait choisie pour son Épouse, Celle en qui il voulait accomplir les prophéties dont il était l'auteur, donner l'explication de toutes les énigmes du monde ancien, et consommer l'œuvre des siècles.

Mais, quand les vents printanniers ont réveillé la vie dans une jeune vigne, que déjà son écorce se gonfle, se déchire, sous l'effort d'une sève généreuse et impatiente de s'étaler en feuilles verdoyantes et en grappes parfumées le sage vigneron lui donne un tuteur, il l'unit par des liens étroits au tronc solide d'un ormeau. Sans cette précaution, le flexible arbuste céderait aux coups des vents impétueux ; sa fleur et son fruit traîneraient dans la boue, et seraient foulés aux pieds. Marie, pleine de la divine sève de la grâce, était arrivée au degré de perfection nécessaire pour donner au monde le fruit de vie ; mais pouvait-elle, seule et sans appui, braver les orages que l'enfer allait susciter contre elle ? ne lui fallait-il pas un compagnon qui pût lui adoucir les peines de la vie en les partageant, subvenir à ses besoins, et mettre à l'abri d'un nom honoré sa gloire immaculée et celle de son divin Fils ? Pour ces raisons donc, ou pour d'autres, dignes de sa sagesse, Dieu avait décidé qu'un mortel aurait le bonheur d'être uni à Marie par les liens sacrés d'un mariage tout angélique.

On dit qu'épris des admirables qualités de la Vierge, plusieurs rejetons de David aspirèrent à sa main, et que l'humble Joseph ne se mit au nombre des prétendants, que pour obéir à l'ordre formel des prêtres du Seigneur. Lorsque les fils d'Israël disputaient l'encensoir au grand-prêtre Aaron, Moïse leur ordonna d'apporter chacun une verge desséchée ; il les plaça toutes avec celle d'Aaron dans le tabernacle ; et le lendemain, celle d'Aaron se trouva chargée de fleurs et d'amandes déjà mûres. La tradition rapporte que l'époux de Marie fut désigné par un prodige semblable, et que la verge de Jessé fleurit dans la main de Joseph : touchant emblème de la maternité virginale confiée au plus juste des humains !

Nous connaissons la généalogie de Joseph ; mais les Évangélistes ne nous ont que peu renseignés sur sa personne. Sa famille était tombée dans la pauvreté, puisqu'il gagnait sa vie par un obscur travail. Il est permis de croire qu'il avait retenu de sa royale origine cette noblesse, cette élévation de caractère, ces traditions d'honneur et de probité, cette délicatesse de sentiments qui sont l'apanage des grands ; et qu'il y avait joint la modestie, la patience, la simplicité qui distinguent les classes laborieuses. L'Esprit-Saint, qui le destinait à de si grandes choses, avait ajouté à ce beau naturel les plus sublimes vertus. Si l'on fait un éloge suffisant de Marie, en disant qu'elle était digne d'être la Mère de Dieu, il surfit à la louange de Joseph de dire qu'il était digne d'être l'époux de Marie : en douter, ce serait accuser Dieu d'imprévoyance, et nous espérons le prouver. Joseph avait marché jusque là sur les traces des patriarches et des prophètes, et s'était approprié ce qu'il y avait eu de plus excellent en chacun d'eux. Sa foi ne le cédait en rien à celle d'Abraham ; son amour pour son Dieu égalait au moins celui de David ; sa soumission aux divines volontés dépassait celle d'Isaac ; sa douceur, celle de Moïse ; la pureté de ses vœux, en acceptant la main de Marie, n'était sans doute pas au-dessous de celle de Tobie le fils, et de cette jeune Sara, son épouse, si délicatement prolifiée par l'écrivain sacré : enfin il semblait une personification de l'humilité.

Les vertus de Joseph étaient celles du Nouveau-Testament, vertus cachées, qui fleurissent à l'ombre, sans l'appui des applaudissements humains, sans autres témoins que Dieu et les Anges. Il avait compris les trésors renfermés dans la pauvreté et l'obscurité, et ne les eût pas échangés pour les richesses et la gloire de Salomon ; il avait au moins pressenti la beauté de la virginité.

ENTRETIEN AVEC SAINT JOSEPH.

Glorieux Patriarche, je vous félicite du choix que, de toute éternité, le Seigneur fit de votre personne sacrée, pour la plus belle vocation qui fut jamais après celle de la Mère de Dieu ; mais je vous félicite encore plus de vous être montré digne de ce choix, d'avoir correspondu parfaitement aux grâces incomparables qui en furent la suite. Car les dons de Dieu sont un titre de condamnation, plutôt que de récompense, à qui en abuse, ou seulement les néglige. Qu'a-t-il servi aux Juifs obstinés, d'être enfants du très saint Abraham et frères du Christ selon la chair ? Qu'a-t-il servi au perfide Judas, d'être le disciple et le confident de Jésus ! Ainsi, il ne vous eût servi de rien d'être l'Époux de Marie et le Père du Verbe incarné, si votre sainteté n'eût été à la hauteur de ces qualités qui font envier aux Séraphins ; que dis-je ? Marie elle-même n'est pas si grande aux yeux de Dieu pour l'avoir revêtu de la chair, que pour l'avoir mieux servi que toute autre créature terrestre ou céleste. — O mon bien-aimé Patron ! et moi aussi, j'ai reçu du Seigneur des grâces bien précieuses : mon âme est devenue fille du Père éternel par le Baptême, épouse du Fils par l'Eucharistie, temple du Saint-Esprit par la Confirmation ; outre ces grâces, communes à tous les chrétiens, j'ai été, de la part de mon Dieu, l'objet de faveurs particulières qui eussent suffi pour être à la conversion

de tout un peuple !... Comment ai-je porté ces titres sacrés ! Quel profit ai-je retiré de tant de lumières et de secours ? Que de fois n'ai-je pas déshonoré un Père si saint, fait rougir un si tendre Époux, et contristé en moi l'Esprit de grâce ! Malheur à moi, si je continue de mener cette vie lâche et sensuelle ! car Saint-Pierre m'avertit qu'il vaudrait mieux n'être pas baptisé, que de me conduire dans le christianisme comme un infidèle ; et le divin Maître m'enseigne que le serviteur, qui a connu la volonté de son Seigneur, et ne l'a pas accomplie, sera puni avec bien plus de rigueur que celui qui, sans la connaître, a fait des œuvres dignes de châtiement ; qu'enfin, il sera demandé beaucoup à qui a beaucoup reçu. — Mais je veux me corriger, et je vous supplie, ô vous, le plus fidèle des serviteurs de Dieu, de ne pas me refuser à cette fin le secours de vos puissantes prières. Obtenez-moi de Jésus, par Marie, la grâce de lui être désormais obéissant, dévoué, et de prendre pour règle invariable de toutes mes paroles, actions et affections, cette maxime des saints :

Non pas ce qui me plaît, mais ce qui plaît à Dieu !

ANNÉE MISÉRICORDIEUSE

DE

SAINT JOSEPH

Contenant pour tous les jours de chaque mois un trait de la puissance et de la bonté de ce grand patriarche.

PAR LE

R. P. HUGUET, S. M.

1 beau volume in-12..... Prix franco 63cts.

VERTU MIRACULEUSE

des sept douleurs et des sept allégresses de

SAINT JOSEPH

DÉMONTRÉE PAR UN GRAND NOMBRE DE TRAITS

Par le R. P. HUGUET

Brochure in-18..... Prix franco 5cts.

LA

Dévotion à saint Joseph

PAR

Le P. A. J. PATRIGNANI, S. J.

AVEC UNE INTRODUCTION

Par le P. BOUIX

1 volume in-18..... Prix franco 50cts.

MOIS DE MARS

DES AMES PIEUSES

Consacré au glorieux saint Joseph

Par J. D.

1 volume in-18..... Prix franco 20c

SOIRÉES

Des serviteurs de saint Joseph

ou

RELATIONS DES NOUVELLES FAVEURS OBTENUES PAR LA MÉDIATION TOUTE PUISSANTE DE CE GLORIEUX PATRIARCHE

Par le R. P. HUGUET, S. M.

1 volume in-12..... Prix franco 40cts.

Vertu miraculeuse

DE LA

Médaille de saint Joseph

Démontrée par des traits de protection, de conversion et de guérison merveilleuse

Par le R. P. HUGUET

Brochure in-18..... Prix franco 5cts.

Saint Joseph

D'APRÈS L'ÉVANGILE

Lectures et histoires pour chaque jour du mois

PAR

Le P. M. de BOYLESVE, S. J.

1 volume in-32 Prix franco 10cts.

MOIS DE SAINT JOSEPH

OU

MÉDITATIONS PRATIQUES

pour chaque jour du mois

Par M. l'abbé BERLIOUX

1 volume in-18 Prix franco 33 cts.

MOIS DE SAINT JOSEPH DES ENFANTS DE MARIE

PAR

Le R. P. HUGUET

1 volume in-32 Prix franco 20cts

NOUVEAU MOIS DE SAINT JOSEPH

Patron de l'Église catholique

Par M. l'abbé Derrouch

1 volume in-18 Prix franco 38cts

PETIT BOUQUET A SAINT JOSEPH

OU

Courtes visites pour chaque jour du mois

Par le R. P. BOUVY

Brochure in-32 Prix franco 5cts.

MOIS DE MARS

PAR

Le Chanoine HALLEZ

1 volume in-32 Prix franco 20cts.

HISTOIRE DE SAINT JOSEPH

D'APRÈS

L'ÉVANGILE ET LES SAINTS PÈRES

Par L. AYMA

1 volume in-12 Prix franco 38cts.

CANTIQUES

En l'honneur de saint Joseph

À 3 VOIX ÉGALES

SUIVIS D'UN SALUT SOLENNEL

PAR W. MOREAU

1 volume in-4 Prix franco \$1.50.

VIE DE SAINT JOSEPH

D'APRÈS

ANNE CATHERINE EMMERICH

AVEC

DES CONSIDÉRATIONS, PRATIQUES
PRIÈRES

Par M. l'abbé C. F. FOUET

1 volume in-12 Prix franco 75cts.

SAINT JOSEPH SES TITRES, SES VERTUS

INSTRUCTIONS AUX ENFANTS

Par M. l'abbé PRADAL

1 volume in-12 Prix franco 63 cts.

MOIS DE SAINT JOSEPH

PAR

UN RELIGIEUX TRAPPISTE

1 volume in-32 Prix franco 20cts.

MOIS DE SAINT JOSEPH

LE PREMIER ET LE PLUS PARFAIT
DES ADONATEURS

PAR

Le R. P. Eymard

1 volume in-18 Prix franco 25cts

BIOGRAPHIES ÉVANGÉLIQUES

PAR

MGR GAUME

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

10 volumes in-18 Prix franco, \$1.50

TOME VI.

LES ANIS DE NOTRE-SEIGNEUR — SAINTE MARIE
MADELEINE — LAZARE.

SAINTE MARIE M DELEINE.

Suite.

Le règne de son cher Maître établi à Marseille, Madeleine partit pour de nouvelles conquêtes. Comme Notre-Seigneur avait confié la sainte Vierge à saint Jean, saint Pierre avait spécialement confié sainte Madeleine à saint Maximin, un des soixante-douze disciples, embarqué sur la barque homicide. Maximin se rendit à Aix, alors plongée dans les plus épaisses ténèbres de l'idolâtrie : avec lui partirent sainte Madeleine, quelques-unes des saintes femmes et plusieurs autres disciples, entre autres Céliodonius, l'aveugle-né de l'Évangile.

Pendant que Maximin montrait ses lettres de créance en semant les miracles, Madeleine touchait les cœurs par ses douces paroles et par l'éminente sainteté de sa vie. À ces pauvres idolâtres, ensevelis dans tous les vices, elle se proposait comme un miracle vivant de l'infinie miséricorde. Par tous les genres d'éloquence elle leur prêchait son bon Maître. Ses sens, autrefois instruments d'iniquités, lui devenaient autant de moyens d'instruire et d'édifier.

Au lieu des soins excessifs que, pendant sa première jeunesse, Marie donnait à sa personne, depuis sa conversion elle s'occupait si peu de son corps et des besoins de la vie, qu'elle oubliait même de seconder sa sœur, occupée à préparer le repas pour Jésus et ses disciples. Ce détachement surnaturel de tout ce qui est terrestre n'avait fait qu'augmenter avec son amour pour son bon Maître et son impatient désir de le rejoindre dans le ciel. Malgré les fatigues apostoliques, la nourriture de Madeleine était pauvre et presque nulle. Il en était de même de son vêtement, toujours décent et religieux. Ses saintes compagnes, qui l'aimaient d'une affection merveilleuse, pourvoaient à ses nécessités.

Cependant le Sauveur voulut que son illustre amie pratiquât, dans une perfection jusqu'alors inconnue, la vie contemplative, qui lui assurait la meilleure part. A quelques lieues d'Arles, entre Nice, Marseille, Avignon et la Méditerranée, est une montagne haute d'environ trois mille pieds au-dessus du niveau de la mer. De cette masse imposante, s'élève une crête de rocher à pic d'environ mille pieds d'élévation, sur dix mille de large. Dans le cœur de ce rocher, et à plus de 2,800 pieds de hauteur, s'ouvre une large et profonde grotte, en forme de four et dont l'ouverture regarde l'Occident.

On y arrive péniblement par des sentiers de création relativement récente. Devant l'ouverture de la caverne, un avancement de rocher forme un petit espace plein. A gauche en entrant et vers le milieu de la grotte, s'élève de quelques pieds un rocher oblong qui va s'abaissant vers l'intérieur de la grotte jusqu'au niveau du sol. Entre ce rocher et la grotte se trouve une belle source, très fraîche au toucher, très agréable au goût, qui ne tarit et qui ne déborde jamais.

Lorsque le voyageur est parvenu à la grotte il se voit comme suspendu au milieu des airs à une élévation qui fait frissonner les personnes peu habituées à un pareil spectacle. De la grotte, on monte par un chemin pierreux, fort incommode, et bordé d'arbres, à une petite chapelle bâtie en haut du rocher et sur le bord même. Ce rocher étant comme taillé à pic, le précipice qu'on a au-dessous, des deux côtés de la grotte, présente un aspect affreux.

La vue est à peine arrêtée par quelques arbustes qui se soutiennent péniblement dans les fentes du rocher, uniquement fréquenté par les hirondelles et par de nombreux oiseaux de proie. Plongé jusqu'au bas, le regard se trouve heurté par des masses énormes de pierres détachées de la montagne et entassées pêle mêle les unes sur les autres. Dans la plaine on découvre une magnifique forêt dont les arbres séculaires présentent l'aspect d'une riante prairie ; et on ne peut se figurer que cet immense tapis de verdure soit formé par les cimes de chênes, d'ifs, d'érables d'une prodigieuse hauteur.

C'est dans cette montagne, au cœur de cet immense rocher, qu'est la grotte de sainte Madeleine. Cette grotte est appelée la *Sainte Baume*. Dans l'ancien langage, *baume* veut dire *grotte* ou *caverne*. La célébrité de la grotte a fait donner aussi le nom de *Baume* à la montagne même où elle est située. Comment Madeleine, étrangère au pays, découvrit-elle ce lieu sauvage et silencieux ? Comment, jeune encore, seule et délicate, put-elle parvenir à cette grotte d'un accès si difficile ? Il est bien évident qu'elle eut pour guide et pour appui le bon Maître dont la Providence voulait faire de Marie de Magdalum l'incomparable trophée de sa miséricorde et l'éternelle admiration des siècles.

Une tradition aussi ancienne que le christianisme et tellement sûre qu'elle a passé dans la liturgie catholique, affirmait le séjour de sainte Madeleine à la *Sainte-Baume*, mais la manière

dont le fait avait eu lieu demeurait inconnue. Ce fut vers le milieu du quatorzième siècle, que la sainte elle-même daigna la révéler : voici à quelle occasion. De temps immémorial la grotte était devenue un sanctuaire à miracles, vénéré du monde entier et visité par de nombreux pèlerins. Des religieux dominicains y demeuraient à tour de rôle, pour recevoir les visiteurs et leur donner les secours religieux.

Un entre autres, plus vénérable encore par ses vertus que par son âge, le frère Elie, s'y trouvait en 1330. Il était âgé de quatre-vingt-sept ans, et avait passé la plus grande partie de sa vie au service de la sainte grotte. Un jour, comme des pèlerins étaient venus la visiter, le frère Elie, sentant l'heure de sa mort approcher, dit aux frères : Portez-moi chez moi ; il désignait ainsi la bienheureuse grotte : les pèlerins l'y suivirent. Lorsqu'il y fut, il s'appuya sur la pierre où sainte Madeleine avait coutume de prendre son repos et de vaquer à la contemplation, puis le bon vieillard raconta ce qui suit :

« Frères, le jour tant désiré de ma mort est arrivé. Ecoutez ce que je vais vous dire à la gloire de sainte Madeleine et pour votre salut. Désigné par l'obéissance au service de la *Sainte-Baume*, je vins dans ce désert, mais au bout d'un mois, l'horreur de ces lieux, la solitude profonde qui les entoure me causèrent un tel ennui que je résolus de les quitter.

« J'étais dans cette pensée, lorsque pendant la nuit le rocher me sembla se fendre en quatre : au-dessous de moi je vis l'abîme ; au-dessus, le ciel. Une sueur froide m'inonda et je crus que j'allais mourir de frayeur. Il ne me resta de forces que pour appeler sainte Madeleine à mon secours. Elle m'apparut aussitôt, le visage rayonnant de lumière, au point que je ne pouvais la fixer. Elle était couverte de ses cheveux, les bras nus et les pieds ornés de fleurs. — Inconstant, me dit-elle, c'est pour toi que la montagne vient de s'entr'ouvrir, pour toi que me voici ; et par moi, si tu veux, tu entreras dans l'éternelle vie. Tu as songé à me quitter ; écoute ce que je vais te dire et tu feras ce que tu désires.

« Tu sais que nous sommes arrivés à Marseille sur une barque conduite par la Providence. Lorsque Marseille et les environs eurent reçu la foi, il se fit autour de nous un tel concours que je songeai à m'éloigner du commerce des hommes ; enlevée par une force divine, je fus déposée à l'entrée de cette grotte ; lorsque j'eus regardé dans cette caverne, où il faisait moitié jour et moitié nuit, j'aperçus un dragon que *Marthe ma sœur tua plus tard*, et dont la vue me saisit d'une horreur inexprimable. Il était d'une taille énorme. Je vis aussi des vipères de toute espèce.

« A mon aspect, le dragon et toute la multitude des vipères s'agitent et manifestent leur fureur par leurs regards et par leurs sifflements. Les vipères, s'appuyant sur leur queue, se dressent et remplissent de leurs têtes élevées toute l'étendue de la caverne. Mais ce qui me fit presque mourir de crainte, moi qui ne crains pas la mort, c'est le dragon, plus épouvantable à lui seul que tout son entourage. Mon bon Maître, m'écriai-je, si vous ne venez à mon secours, je vais être dévorée ou mourir de peur.

« Le dragon retira sa tête, comme s'il ne faisait plus attention à moi ; mais tout à coup il s'allonge, ouvre sa vaste gueule, bat des ailes et se précipite pour me dévorer. Déjà il m'avait saisie, et ne pouvant plus parler, je dis du fond de mon cœur : Mon doux Jésus, mon amour, est-ce donc qu'après m'avoir comblée de tant de bienfaits, vous m'avez conduite seule et délaissée dans ce désert, pour me donner en pâture à ce dragon ? A l'instant, un ange me retira de la gueule du dragon, en me disant : Votre foi vous a sauvée ; puis, donnant un coup de pied au dragon, il lui dit : Sors d'ici et toutes les vipères avec toi.

« A ces mots, le dragon et toute sa troupe se précipitent du haut du rocher, et en volant et en sautant le dragon se dirigea vers le désert, où ma sœur Marthe en lit justice.

« L'ange qui me délivra était saint Michel. Il répandit dans la grotte une odeur délicieuse et une flamme qui la purifia de toutes les ordures des serpents, en sorte qu'elle fut désormais nette et embaumée. Ensuite, se tournant vers moi, il me dit : Madeleine, Celui que vous aimez et qui est toujours avec vous veut que vous arrosiez ce lieu de vos larmes, afin que vous soyez pour les siècles futurs un monument éternel de pénitence.

« Lorsque l'archange eut disparu, je regardai le lieu où je me trouvais, et voyant qu'il était inaccessible aux hommes, je me prosternai, les yeux baignés de douces larmes, et dis : Grâces vous soient rendues, Jésus mon amour, de ce que vous avez comblé mes vœux. Faites seulement jaillir une fontaine. Ma prière fut aussitôt exaucée, et autour de moi je vis une multitude d'esprits bienheureux qui chantaient dans ma langue maternelle des hymnes de reconnaissance et d'amour à mon bon Maître.

« Depuis ce moment les anges m'ont tenu compagnie. Sept fois le jour ils m'élèvent si haut dans les airs que j'entends leurs célestes mélodies. Souvent mon bon Maître daigne me

Le Carême

Explication des Epîtres et Evangiles

SUIVIS

D'INSTRUCTIONS POUR TOUS LES JOURS DE LA SAINTE QUARANTAINE

par M. l'abbé BENARD

3 beaux volumes in-8 prix franco \$3.75

PETIT MOIS DE SAINT-JOSEPH

PENSÉES PIEUSES POUR LE MOIS DE MARS, AVEC UNE NEUVAINNE

PAR

l'auteur des Paillettes d'or

Petit volume in-64, prix franco, chaque 5 cts., la douzaine 40 cts., le cent \$3.00

LA SAINTE-FAMILLE

JÉSUS-CHRIST NOTRE-SEIGNEUR, LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE, MÈRE DE DIEU, ET SON TRÈS DOUX ET VIRGINAL EPOUX SAINT JOSEPH,

PAR

le R. P. Pierre Moralès, de la compagnie de Jésus.

3 beaux volumes in-8 prix franco \$5.00

visiter dans l'éclat dont il brillait au Thabor. C'est pourquoi, frère Elie, je te conseille et te conjure de rester ici et d'y chanter les louanges de Dieu : c'est pour toi la voie de l'éternelle vie.

"Ayant ainsi parlé, continua le saint vieillard, la bienheureuse Madeleine disparut, et jusqu'à ce jour, qui est pour moi le dernier, j'ai tenu ces mystères cachés dans le secret de mon cœur."

Environ une petite heure après ce discours, le saint vieillard expira. Aussitôt, comme pour rendre un témoignage et à la sainteté de sa vie et à la vérité de ses paroles, toutes les cloches suspendues aux parois du rocher se mirent à sonner d'elles-mêmes.

Quatre circonstances de ce récit semblent demander quelques explications : l'existence du dragon ; le service de la sainte Baume confié aux religieux de saint Dominique ; l'élévation quotidienne de Sainte-Madeleine dans les airs et sa participation aux concerts angéliques ; la sonnerie spontanée des cloches de la chapelle.

La première, c'est-à-dire l'existence du dragon, sera élucidée dans la vie de sainte Marthe.

Voici les détails qui se rapportent à la seconde : ils sont trop glorieux à sainte Madeleine pour être passés sous silence. L'an 1279, Charles II, qui fut roi de Sicile, et comte de Provence, étant en guerre avec le roi d'Aragon, livra un combat naval dans lequel il fut vaincu et fait prisonnier. Conduit à Barcelone pour être mis à mort, il attendait dans une prison l'exécution de sa sentence. Dans cette extrémité, son confesseur, le frère Guillaume de Tonnais, de l'ordre de saint Dominique, lui conseilla de se vouer à sainte Madeleine.

"Elle a été, lui dit-il, l'apôtre d'un pays sur lequel vous régnerez, elle l'a illustré par sa pénitence et par sa mort. Elle vous viendra en aide." Le prince conçut aussitôt la plus ferme confiance à l'intercession de sainte Madeleine. Aux rigueurs de la prison il ajoute l'austérité du jeûne, se confesse, prie avec larmes et se recommande à la Bienheureuse. Voilà que la veille même de la fête de sainte Madeleine, pendant la nuit, il voit à ses côtés une dame d'une éblouissante beauté et qui l'appelle par son nom.

"Charles, lui dit-elle, vos prières sont exaucées ; levez-vous vite et suivez-moi. — Ayez pitié, dit le prince, de ma famille captive comme moi. — Suivez-moi, reprend la sainte : tous les autres viendront." Ce qui eut lieu. Ayant fait quelques pas, la sainte s'arrêta et lui dit : "Je suis Madeleine que vous avez invoquée. Savez-vous où vous êtes maintenant ? — Sauf erreur, nous sommes encore dans les murs de Barcelone. — Vous vous trompez, vous êtes sur vos terres à une lieue de Narbonne."

Or, de Barcelone à Narbonne il y a plus de trente lieues, Charles, inondé de larmes, lui dit : "Madame, que puis-je faire pour reconnaître un si grand bienfait ? — Je vais vous le dire : Au temps d'une guerre on retira mon corps de son tombeau ; on en mit un autre à sa place. Les ennemis emportèrent le corps placé dans ma tombe et le mien est encore dans l'endroit où il fut déposé. Rendez-vous sur les lieux et vous le trouverez aux signes que voici. Là, est un arbuste que vous suivrez jusqu'à sa dernière racine et vous verrez qu'elle sort de ma bouche. Là, est ma tête toute dépourvue de chair, excepté à l'endroit où le Sauveur du monde la toucha dans le jardin, lorsque je voulus embrasser ses pieds.

"Tous mes cheveux ont été consumés, excepté ceux qui touchèrent les pieds de mon divin Maître. Près de ma tête est une ampoule pleine de terre détrempée du sang de Jésus-Christ, que j'ai recueilli sur le Calvaire et que, en mémoire de mon Sauveur, j'ai gardé toute ma vie. Lorsque vous aurez trouvé ces choses, vous les traiterez avec honneur et vous confierez le lieu de ma mort et de ma pénitence à mes frères les Prêcheurs ; car moi aussi je fus prêchante et apôtre. *Ego enim prædicatrix et apostola fui.*" A ces mots elle disparut.

Sur ces entrefaites, le jour commençant à paraître, Charles aperçut la ville de Narbonne, et planta une croix à la place même où sainte Madeleine l'avait quittée. Cette croix fut appelée la *Croix de la Lieue*, nom qu'elle porte encore aujourd'hui. Afin de m'assurer de l'exactitude de ces intéressants détails, je me suis adressé à un savant prêtre de Narbonne, M. Rogues, qui a bien voulu me répondre ce qui suit :

"La *Croix de la Lieue*, comme j'ai pu m'en assurer, est en fer, sur un petit piédestal en pierre, petite, sans inscription, sans ornementation. Probablement la croix actuelle a remplacé, au même lieu, la croix ancienne. Cette croix porta toujours le nom de *Croix de la Lieue* ; on la trouve sur la route impériale de Narbonne à Perpignan, à quatre kilomètres environ de Narbonne, à l'embranchement du chemin qui, de la route impériale, conduit au hameau Des-Pesquis, commune de Bages, arrondissement et canton de Narbonne. — Ces détails nous ont été confirmés par M. Gardel, archiprêtre de Narbonne, qui ajoute : "En mémoire de sa délivrance, le comte Charles fit planter une croix qui existe encore, connue sous le nom de *Croix de la Lieue*. Elle est à quatre kilomètres de Narbonne sur la route impériale de Perpignan." — Lettre du 20 décembre 1865.

Plus heureux qu'on ne saurait dire, Charles se rendit à Saint-Maximin, vers la fin de l'an 1279. Il fit faire des recherches dans l'église et dans la crypte où l'on savait que le corps de la sainte pénitente avait été autrefois inhumé par saint Maximin. Cette crypte avait été remplie de terre et de sable ; l'entrée même en avait été murée, afin que les Sarrasins n'en soupçonnassent point l'existence.

"On commença les fouilles dans les premiers jours de décembre. Le 9, Charles, voyant que les ouvriers ne trouvaient rien, ôta son manteau, prit une pioche et se mit à creuser une large

fosse avec tant d'ardeur que la sueur inondait son visage.

Son exemple ranima le courage des ouvriers qui reprirent leur travail. Enfin on trouva dans le sable, au côté droit de la crypte, un tombeau de marbre ; et aussitôt une odeur merveilleuse qui en sortit leur fit espérer qu'il contenait le corps de sainte Madeleine. Charles l'entra ouvrit et vit la sainte pénitente ; de sa bouche sortait un arbuste, comme elle le lui avait dit. Il ne put retenir ses larmes. Les assistants aussi pleuraient de joie.

Après que tous eurent vénéré ces saintes reliques, le prince fit refermer le sépulcre, qu'il scella de son sceau, voulant inviter les évêques de la Provence à en reconnaître l'authenticité, avant d'en faire la translation.

Les évêques se réunirent à Saint-Maximin le 18 décembre, sous la présidence de Bernard de Languiel, archevêque d'Arles, et de Grimeric de Vicodominis, archevêque d'Aix. Après qu'ils eurent reconnu que les sceaux étaient intacts, ils firent ouvrir le tombeau, et y trouvèrent le corps, auquel il ne manquait que la mâchoire inférieure.

En examinant attentivement les reliques Charles découvrit un morceau de liège qui était creux et qui se brisa de vétusté dans sa main. Il en tira un petit morceau de parchemin sur lequel était écrit : "L'an de la nativité de Notre-Seigneur 710, le sixième jour du mois de décembre, sous le règne d'Eudes, très bon roi des Francs, au temps des ravages de la perfide nation des Sarrasins, le corps de la très chère et vénérable Marie-Madeleine a été transféré de son sépulcre d'albâtre dans celui-ci qui est de marbre, après qu'on en eut retiré le corps de Sidoine, parce que ce tombeau était mieux caché."

Le 5 mai suivant, Charles fit faire la translation solennelle du corps de sainte Madeleine, à laquelle il invita un grand nombre d'évêques, d'abbés, de religieux, beaucoup de princes et de seigneurs et les personnages marquants de son royaume.

Les sceaux ayant été levés, les prélats revêtus de leurs ornements s'approchèrent du tombeau pour en retirer les reliques. Ils découvrirent alors une boule de cire, à laquelle on n'avait pas encore fait attention, sans doute parce qu'elle était couverte de poussière. On la rompit, et on y trouva une petite tablette de bois, enduite de cire, avec cette inscription : "Ici repose le corps de la bienheureuse Madeleine."

Cette nouvelle preuve de l'authenticité des reliques remplit de joie les évêques, les princes et tout le peuple. On en dressa aussitôt un acte qui fut signé des archevêques de Narbonne, d'Arles, d'Embrun et d'Aix, et des évêques de Maguelone, d'Agde et de Glandèves. Cette chartre fut également signée par le prince Charles.

Outre l'odeur merveilleuse qui sortait du tombeau de sainte Madeleine, et dont parlent tous ses historiens, on remarque un autre prodige qui n'est pas moins attesté.

"On trouva, dit Bernard de la Guionie, que la langue de sainte Madeleine était encore inhérente à la tête et au gosier. Il en sortait une certaine racine, avec un rameau de fenouil assez long qui s'étendait en dehors : ce que ceux qui étaient présents admirèrent et virent proprement de leurs propres yeux ; et moi qui écris ces choses, j'en ai entendu souvent faire le récit, avec fidélité et dévotion, par plusieurs de ceux qui en furent témoins. Cette racine ainsi que le rameau furent ensuite divisés en plusieurs morceaux, que l'on honore en divers lieux comme des reliques."

Le cardinal Cabasole ajoute que ce rameau était tout verdoyant ; ce qu'on lit aussi dans l'office de l'Invention de sainte Madeleine.

Enfin il y eut un troisième prodige dont furent témoins non-seulement tous ceux qui assistèrent à la translation, mais tous ceux qui allèrent en pèlerinage à Saint-Maximin pendant cinq siècles : c'est qu'à l'os du front de sainte Madeleine adhérait encore, comme elle l'avait dit au prince de Salerne, une petite portion de chair revêtue de sa peau, de l'épaisseur d'un demi-doigt, molle et de couleur rousse comme serait une chair morte. L'office de la translation de sainte Madeleine, qui fut composé peu après pour l'église de Marseille, dit même que cette portion de chair semblait conserver encore quelque signe de vie.

Pour ne pas priver les pèlerins de la vue d'un prodige si étonnant, le prince Charles de Salerne, qui avait fait enfermer le chef de sainte Madeleine dans une chasse d'or, voulut que le masque en fût mobile, et qu'en l'ouvrant on pût voir, au travers d'un cristal, toute la partie antérieure de la tête.

Le pape Boniface VIII eut la consolation de vénérer cette sainte relique, que le prince de Salerne donna au roi Charles II qui porta à Rome avec les deux inscriptions trouvées dans le tombeau de sainte Madeleine, afin que le Pape pût juger de leur antiquité. Boniface remarqua que la mâchoire inférieure manquait à la tête de la sainte pénitente. Or on conservait dans la sacristie de la basilique de Saint-Jean de Latran une relique que l'on disait être la mâchoire inférieure de sainte Madeleine. Le Pape voulut savoir si c'était en effet celle qui manquait au chef apporté par Charles II. Ses ordres furent exécutés sur-le-champ. A l'arrivée de saintes reliques, le Pape et le roi se levèrent pour les vénérer, et les ayant rapprochées l'une de l'autre, ils virent que la mâchoire inférieure s'adaptait parfaitement à la supérieure. Le Pape, admirant cette conformité parfaite, donna la relique de Saint-Jean de Latran au roi Charles, afin que le chef de sainte Madeleine fût désormais entier.

Le cardinal Cabasole qui rapporte ce fait ajoute qu'il le tenait de Robert, roi de Sicile, le fils et le successeur du roi Charles II : "C'est à

moi-même, qui étais chancelier de son royaume, que ce prince, l'honneur de notre siècle, le raconta il n'y a pas longtemps dans une conversation grave et sérieuse."

Robert, qui fut surnommé le Bon et le Sage, était le frère de saint Louis, archevêque de Toulouse, fils aîné de Charles II, qui était lui-même neveu de saint Louis, roi de France.

Toute cette pieuse et royale famille avait une grande dévotion à sainte Madeleine. Charles d'Anjou, frère de saint Louis, avait envoyé d'Italie sa couronne pour qu'on la mit sur la tête de la sainte pénitente, qu'il prenait ainsi pour protectrice de son royaume. Charles II lui fit faire une admirable église achevée par son fils Robert, pour y placer les magnifiques reliquaires qu'il lui donna. Saint Louis de Toulouse lui laissa une partie de ses ornements dont il reste encore une chape, sur laquelle sont brodés en or, en argent et en soie, les principaux mystères de la vie de Notre-Seigneur.

Boniface VIII et ses successeurs n'eurent pas moins de dévotion envers sainte Madeleine, dont ils enrichirent les sanctuaires de beaucoup de grâces et de privilèges. Les papes Jean XXII, Benoît XII et Clément VI firent même le pèlerinage de Saint-Maximin et de la Sainte-Baume. Un nomme encore parmi les illustres pèlerins de ce temps sainte Brigitte, de la famille royale de Suède, qui vint à la Sainte-Baume avec le prince Ulfon son mari.

A la fin du xv^e siècle, un des plus savants hommes de cette époque, Sylvestre Priérat vit, très attentivement toutes les reliques de Saint-Maximin, dont il a laissé la description. La voici telle qu'on la trouve dans une très ancienne vie de sainte Madeleine.

"Sylvestre Priérat, de l'ordre de saint Dominique, et maître du palais sacré, écrit en un sermon, que l'an 1497, il visita par dévotion la grotte où la Magdeleine fit pénitence, et ses saintes reliques, et dit qu'il vit sa tête, qui est fort grosse, laquelle n'avait qu'un peu de chair hâlée et deséchée en la partie du front, où le Sauveur la toucha, quand il leur apparut après la résurrection, en laquelle chair les marques de deux doigts dont notre Seigneur la repoussa demeurèrent imprimées. Il dit plus, qu'on lui montra en une fiole de verre, une partie des cheveux dont elle essuya les pieds de notre Seigneur, et en une autre de la terre détrempée dans le sang de couleur entre rouge et noir, laquelle terre fut ramassée par Magdeleine le Vendredi Saint et au pied de la Croix : et que tous luy affirmèrent que tous les ans au mesme jour du Vendredi Saint, après qu'on a achevé de lire la passion, ce qui est dans cette fiole bouill comme si c'estoit du sang.

"On montre aussi son bras et son corps, qui est en une chasse d'argent, dans un monastère de l'ordre de saint Dominique. Dieu a fait plusieurs grands et admirables miracles par l'intercession de cette glorieuse sainte, et bienheureuse pécheresse, lesquels on pourra voir en son histoire. Je n'en diray qu'un qui est rapporté par le susdit Sylvestre, comme chose qui est toute certaine et notoire." Ici l'auteur fait le récit de la miraculeuse délivrance de Charles II, tel que nous l'avons rapporté plus haut.

Puis, il continue en ces termes : "En reconnaissance d'un si grand bien-faict qu'il avoit reçu d'elle, le comte fit bâtir un beau monastère et bien renté, au lieu où estoient ces reliques sacrées, qu'il donna aux pères de l'ordre de saint Dominique : il fit aussi ailleurs des convents du mesme ordre, auquel il estoit fort affectionné, et auprès de Narbonne, il fit planter une croix au mesme endroit où la Magdeleine le quitta, qui s'appelle la *Croix de la Lieue*. C'est ce qu'en dit Sylvestre Priérat, homme de très grande autorité, doctrine et religion."

Le récit du frère Elie offre une troisième particularité, qu'il faut maintenant examiner : je veux dire l'élévation journalière de sainte Madeleine dans les airs et sa participation aux concerts des anges. D'abord, personne n'ignore que le *plane-ment* ou vol aérien se rencontre très souvent dans la vie des saints. On le trouve même dans l'histoire des anciens prophètes, comme Habacuc. Personne également ne peut ignorer que le démon, le grand singe de Dieu, a cent fois contrefait ce miracle par des prestiges analogues ! Témoin le fait de Simon le Magicien.

Quant à l'élévation de sainte Madeleine, il n'y a pas de tradition plus constante et mieux autorisée que celle de ce fait merveilleux. Accréditée dès le cinquième siècle, elle se soutint à travers les âges et passa dans la liturgie de plusieurs Eglises, vénérables par leur importance et par leur antiquité. Il suffit de citer Arles, Meaux, Spire, Mayence, tout l'ordre de saint Dominique, et plus que cela le Bréviaire de Rome, la Mère et la Maîtresse de toutes les églises.

Les leçons de l'office de sainte Marthe s'expriment ainsi : "Quant à Madeleine, accoutumée à vaquer à l'oraison aux pieds du Seigneur, elle fut transportée dans une vaste caverne, sur une très haute montagne, pour jouir de la meilleure part qu'elle avait choisie, la contemplation de la beauté céleste. Elle y vécut trente ans, séparée de tout rapport avec les humains ; et pendant ce temps, chaque jour elle était élevée dans les airs par les anges, pour entendre les célestes concerts."

Dans une bulle célèbre, le pape Eugène IV fait lui-même le récit de ces faveurs surnaturelles.

Enfin, saint François de Sales, résumant toute la tradition, s'exprime en ces termes : "Sainte Madeleine ayant l'espace de trente ans demeuré en la grotte qu'on voit en Provence, ravie tous les jours sept fois par les anges comme pour aller chanter les heures canoniques en leur chœur, enfin elle vint à l'église en laquelle son cher évêque saint Maximin, la trouvant en contemplation, les yeux pleins de larmes et les bras

élevés, il la communia ; et tôt après elle rendit son bienheureux esprit, qui, de rechef, alla pour jamais aux pieds de son Sauveur, jouir de la meilleure part, qu'elle avait déjà choisie en ce monde."

L'élévation de sainte Madeleine dans les airs par la main des anges est un fait tellement accrédité dans l'Eglise, qu'il est devenu comme l'emblème caractéristique de cette illustre sainte. La plupart de ses images la représentent, non pas couchée dans sa grotte, mais soutenue en l'air par les anges. La plus curieuse est placée sur le chemin de la Sainte-Baume, à un demi-quart de lieue de Saint-Maximin. C'est un bas-relief fixé sur une colonne appelée le *saint Pilon*, ou *piérier*. Le saint Pilon a été élevé en ce lieu, parce qu'on tient par tradition que sainte Madeleine, le jour de sa mort, fut transportée de sa grotte et déposée en ce lieu par les anges ; que de là elle se rendit au lieu appelé depuis Saint-Maximin, où, après avoir reçu la sainte Eucharistie, elle rendit son esprit à Dieu.

Reste la dernière particularité du récit du frère Elie, la sonnerie spontanée des cloches. Dans l'opuscule intitulé *L'Angelus au XII^e siècle*, on trouve bon nombre de faits, d'une authenticité incontestable, qui donnent pleine croyance au récit du vénérable religieux. En Espagne, en Allemagne, à Rome, plusieurs fois les cloches se sont mises d'elles-mêmes en branle pour annoncer quelque grand événement dans l'ordre religieux, et même dans l'ordre social. Est-ce que Celui qui met en mouvement les astres du firmament a besoin de la main d'un sonneur pour ébranler une cloche ?

Cependant le bienheureux évêque Maximin déposa dans un beau sépulcre d'albâtre le très saint corps de Madeleine, après l'avoir embaumé avec différents aromates. Ensuite il construisit sur ces bienheureux membres une basilique d'une belle architecture. Ce tombeau se voit encore dans la crypte de sainte Madeleine, sous l'église de Saint-Maximin.

Il est intéressant de savoir ce que, après tant de siècles, sont devenues les précieuses reliques de la sainte la plus aimante et la plus aimée de Notre-Seigneur après la sainte Vierge, dont elle fut l'inséparable compagne ; la sainte en qui la générosité, l'ardeur, le courage furent à la hauteur de sa pénitence et des grâces miraculeuses dont elle fut favorisée. Pour satisfaire à ce légitime désir, je me suis adressé au vénérable curé de Saint-Maximin, gardien du tombeau de sainte Madeleine.

Il a bien voulu me répondre : "Nous ne possédons en ce moment de l'illustre pénitente que le chef en entier, qui se trouve dans un parfait état de conservation. A ce chef tenait encore, il y a environ soixante ans, un morceau de chair de la largeur d'une pièce de deux francs, et que l'on désigne sous le nom de *noli me tangere*, parce que, d'après la tradition, ce serait le point du front de sainte Madeleine que notre divin Maître aurait touché, quand il lui adressa les paroles ci-dessus.

"Ce morceau de chair, qui adhérait à la partie gauche de l'os frontal, est tombé depuis, et il a été placé dans un tube en verre dûment authentiqué. Nous possédons encore en entier l'os de l'avant-bras de la sainte."

Que sont devenues les autres reliques ? Il est difficile de répondre, sinon qu'elles sont un peu partout. On conçoit que les différentes églises du monde se soient montrées avides de posséder quelque chose d'une sainte si admirable dans sa vie et, après sa mort, si puissante sur le cœur de son bon Maître. Nous-mêmes, nous Français, à qui Notre-Seigneur a daigné, de préférence à tous les peuples du monde, l'envoyer comme l'apôtre de notre patrie, adressons-nous à elle avec une confiance particulière ; prions-la surtout pour les pauvres pécheresses, afin que si elles ont eu le malheur de l'imiter dans ses égarements, elles aient le courage de l'imiter dans sa pénitence.

DÉVOTION

A SAINT JOSEPH

EXHORTATION, SERMON,
MÉDITATIONS ET CANTIQUES

PAR

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

1 volume in-32 Prix franco 13cts.

MOIS DE SAINT JOSEPH

SELON

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

PAR

Le Chanoine RICARD

1 volume in-32 Prix franco 20 cts.
relié 40cts.

SAINT JOSEPH

Patron de l'Eglise Universelle

ET PIE IX

Par M. l'abbé GUILLAUME

1 vol. in-12 Prix franco 20cts.

Fleurs de Doctrine et de Piété

PAR

Mgr CHARLES GAY

EVÊQUE D'ANTHÉDON, ANCIEN AUXILIAIRE DE S. É. LE CARDINAL PIE, EVÊQUE DE POITIERS.

Un beau volume in-18, de 633 pages..... Prix franco 55 cts.

LIII.

VEILLER, PRIER, RÉSISTER.

« Veillez, dit Notre-Seigneur, de peur que vous n'entriez en tentation. » Il est manifeste que, dans les continuel combats au milieu desquels nous vivons, la vigilance étant notre première sûreté est aussi notre premier devoir.

Dieu l'a rendu facile : car il peut sembler malaisé de ne pas dormir quand il fait nuit, il ne l'est pas ordinairement de veiller lorsqu'il fait jour. Or, il fait jour pour les chrétiens. Le Christ est leur soleil, et ce soleil ne se couche point : disparu pour les sens, il reste présent et réel à la foi.

Ils ne veillent point quoiqu'il fasse jour, ceux qui, malgré leur foi trop faible pour les retenir, transgressent volontairement la loi divine et tombent dans le déplorable état du péché. Le Christ ne se retire pas d'eux, mais eux-mêmes se retirent du Christ. Et alors qui ne voit pas que l'âme devient une proie livrée à toutes les volontés méchantes du tentateur ? La première vigilance à lui opposer est donc celle de l'état de grâce, du retour de l'âme au jour chrétien, de l'œil intérieur maintenu capable de voir la vraie lumière.

Quelle résistance encore oppose un endormi ? Or, elle dort et demeure par suite exposée aux coups de l'ennemi, l'âme paresseuse, l'âme molle, lâche, pusillanime, que tout sacrifice épouvante, que tout travail sérieux surmonte, qui, riche peut-être de désirs, reste pauvre de résolutions, et qui encore d'opérations ; qui se ménage en tout, suit à peu près toujours ses penes et se laisse aller aux courants. Elle est somnolente et déjà ne veille plus. L'âme tiède à qui ni le souvenir de ses péchés, ni l'expérience des grâces de Dieu, ni la pensée des joies éternelles, ni les saints mystères de Jésus, ni ses doux sacrements n'apportent qu'une émotion superficielle, passagère, stérile.

Vous le savez, rien ne porte au sommeil comme un air chargé de miasmes et de vapeurs grossières. Or, toute faute, fût-elle légère, épaissit plus ou moins l'air que notre âme respire ; et si les fautes se multiplient, si surtout le cœur s'y affectionne, cet air intérieur devient si lourd, que l'âme en est oppressée et ne peut guère, par suite, échapper longtemps au sommeil. Voulez-vous donc veiller toujours ? que votre conscience reste sans tache.

Veillez sur vous et autour de vous. Sur vous : regardant et jugeant l'esprit qui vous pousse, les motifs qui vous déterminent, les intentions qui dirigent vos actes. Cherchez spécialement les côtes faibles et défectueuses de votre cœur, sachant que l'ennemi les connaît et les observe, et que c'est par là surtout qu'il essaiera d'entrer.

Enfin, veillez autour de vous. Considérez le milieu où votre vie se passe, vos relations, vos habitudes, vos difficultés, les occasions de tentation ou de péché dans lesquelles vous vous rencontrez. « Si quelqu'un aime le danger, il ne manquera pas d'y périr. » Ne vous exposez donc point, sans raison suffisante, au péril, je ne dis pas de pécher, mais même d'être tenté. Il faut ici un mélange de liberté et de crainte, de confiance en Dieu et de défiance de soi, de courage et de retenue, dont il n'y a que le Saint-Esprit qui puisse faire la proportion juste. En tout cas, la sagesse la plus vulgaire, je veux dire la plus accessible et la plus répandue, commande qu'en dehors d'une volonté certaine de Dieu on raisonnablement présumée telle, on ne s'aventure jamais dans une région malsaine, et surtout qu'on ne s'y fixe point. En somme, je redis ce grand mot dont vous comprendrez mieux désormais la portée : Veillez.

Mais Notre-Seigneur, qui nous dit de veiller, nous enjoint aussi de prier. Ces deux recommandations vont partout de pair dans l'Evangile, et la leçon y est partout répétée.

Quoiqu'on ne fasse aucune veille salutaire, si Dieu n'éclaire et ne soutient, il semble que la vigilance soit surtout une pratique humaine ; la prière en est une divine. L'une peut nous donner quelque sécurité terrestre, l'autre nous vaut le secours du ciel. La première aussi paraît tendre davantage à nous faire éviter le combat : l'effet propre de la seconde est de nous y donner du courage et de nous faire à la fin remporter la victoire. En résumé, les deux sont nécessaires.

Oui, pauvres âmes troublées, inquiétées, affaiblies, divisées en vous mêmes ; âmes tentées de moins croire ou de ne plus espérer, presque séduites peut-être et déjà à demi entraînées ; âmes accablées d'ennuis, de dégoût, de tristesse, suivez le conseil des saints, qui est d'abord celui de Jésus : priez.

Dieu veut être prié. Quoique son cœur soit si ouvert, il nous en donne la clef, nous enjoignant de nous en servir : ce qui est bien moins l'acte d'un maître exerçant un droit que le procédé exécutif d'un ami qui n'apprécie rien tant dans les rapports que la délicatesse, et qui, même en nous obligeant, tient à nous honorer.....

Il faut veiller, il faut prier ; mais enfin il faut résister. La prière obtient le secours ; mais ce secours veut être employé, et cet emploi fait la résistance. Encore qu'il soit divinement aidé, et justement parce que Dieu l'aide, l'homme doit agir aussi. Se maintenir, rester ferme, tenir bon, c'est de quoi il s'agit avant tout. « Résistez seulement au démon, dit saint Jacques, et vous le verrez s'enfuir. » Ne sortez donc pas de vous, quoi qu'il se passe autour de vous. Gardez votre âme, fermez les yeux, bouchez vos oreilles. L'ennemi ne vous demandera qu'une seconde d'attention : il prétendra n'avoir qu'un seul mot à vous dire, et ce pourra bien être vrai ; mais sachez que ce mot serait en vous ce qu'est l'étincelle dans un bâcher, peut-être dans une poudrière. Soyez donc intraitables, refusez tout et tout de suite. C'est, en cette matière, une sorte de premier principe qu'il ne faut jamais discuter avec la tentation. Plût à Dieu que notre première mère ne l'eût pas oublié au paradis terrestre !

Parfois un seul acte intérieur de mépris, soit pour l'objet de la tentation, soit pour le tentateur lui-même, suffira à vous délivrer. D'autres fois cet acte sera un luxe ; ce sera assez de passer outre, de vous distraire, de vous occuper sérieusement, fût-ce d'un travail manuel. Beaucoup de tentations ne prennent de l'importance et ne deviennent périlleuses pour nous que parce que nous y prenons trop garde. Il y a mille pensées, mille images qui nous peuvent traverser l'esprit ; mille sentiments irrésistibles qui émeuvent notre cœur ou nos sens, dont il faut faire l'état que le voyageur fait des insectes qui bourdonnent autour de sa tête, ou des grains de poussière que son pied soulève en marchant.

Malgré tout, il y a des temps où il ne sera plus possible de vous en tirer à si peu de frais. Plus moyen de se distraire alors ; on est obsédé, on est envahi, enlacé, enveloppé de ténèbres et comme submergé sous les flots. De tous les mauvais instincts du cœur et du corps, il n'y en a pas un seul qui ne soit sous le charme, caressé, content et apparemment gagné... Que faire alors ? prier, prier toujours, prier ardemment ; mais aussi résister, se tenir, contredire ; dire le devoir quand tout dit la jouissance, dire Dieu quand tout dit nous. Si vous faites cela, vous résistez et vraiment tout est saisi. Toute votre vie morale est dans cet acte de volonté, dans ce refus, dans cette parole qu'il n'est pas même besoin d'articuler. Et non seulement votre vie morale, mais encore cette grâce sanctifiante qui en est la vigueur et la valeur divine, et avec cette grâce toutes les vertus qui en sont le déploiement. Il n'y a parfois, ce semble, que l'extrême cime de l'âme, et comme un point qui dépasse un océan de fange ; n'importe ; votre liberté est dans ce point ; cette cime a la saillie voulue pour que le soleil divin la dore ; elle a l'étendue suffisante pour que Jésus y pose les pieds. C'est l'effet de la résistance.

Et le secret de cette résistance, sans parler de la grâce qui toujours et partout en demeure le premier principe, c'est la foi qui nous montrant Dieu présent et fidèle, nous rend divinement robustes et, par suite, aisément victorieux ; c'est l'humilité qui blesse Satan au cœur ; c'est l'amour qui, lorsqu'il est jaloux, c'est-à-dire quand il a sa mesure, sa vérité, sa vie, son ardeur essentielle, devient si ferme et si dur, que loin de l'entamer, l'enfer s'y brise... « Retire-toi de moi, pâture de mort, disait la vierge Agnès à je ne sais quel poursuivant : mon cœur est pris déjà, et je ne suis plus libre. »

Dévotion à Saint Joseph

MOTIFS DE L'HONORER, GRACES ET FAVEURS QU'IL ACCORDE,

Pratiques en son honneur

PAR

Le P. PATRIGNANI, S. J.

1 vol. in-18..... Prix franco 25cts.

MOIS DE SAINT JOSEPH

Composé de trois neuvaines et un triduum pour tous les jours du mois de mars

PAR

Le R. P. AL. LEFEBVRE, S. J.

1 fort volume in-18..... Prix franco 63cts.

LE QUART D'HEURE

POUR

SAINT JOSEPH

OU

Nouveau Mois de saint Joseph

Par M. l'abbé LARFEUIL

1 volume in-18..... Prix franco 63cts

MANUEL

de la dévotion à saint Joseph

ET DE LA PRÉPARATION À LA MORT

Par M. l'abbé ALBOUY

1 volume in-18..... Prix franco 25cts.

LE

Cœur de saint Joseph

OUVERT À CEUX QUI L'IMPLORENT

Par J. DARCHE

1 volume in-18..... Prix franco 38cts.

SAINT JOSEPH

D'APRÈS L'ÉVANGILE

Lettres à une vierge chrétienne

PAR

M. l'abbé GOULIN.

1 volume in-18..... Prix franco 30cts.

RECUEIL

De Prières Indulgenciées

À

SAINT JOSEPH

PAR

M. l'abbé E. L. ROSIÈRE

1 volume in-18..... Prix franco 20cts.

CONSIDÉRATIONS

SUR SAINT JOSEPH

Patron de l'Église catholique

PAR

Le R. P. Faber

1 volume in-18..... Prix franco 20cts.

POUVOIR DE SAINT JOSEPH

Exercices de piété et nouvelles méditations pour honorer saint Joseph pendant le mois de mars et à chacune de ses fêtes

PAR

Le P. HUGUET, S. M.

1 volume in-18..... Prix franco 38cts.

SAINT JOSEPH

Patron de la bonne mort

OU

NOUVEAU MOIS DE MARS

SUIVI DE PIEUX EXERCICES POUR LA RETRAITE DU MOIS ET LA PRÉPARATION À LA MORT

PAR

Le R. P. HUGUET.

1 volume in-18..... Prix franco 38cts.

LES GLOIRES DE SAINT JOSEPH

NOUVEAUX EXERCICES,

MÉDITATIONS, PRATIQUES ET PRIÈRES

pour chaque jour du mois de mars

PAR

M. L'ABBÉ BOISSIN.

1 volume in-18..... Prix franco 38cts.

LA DEVOTION A SAINT JOSEPH

Inspirée à la jeunesse par des traits et des exemples, avec des réflexions et des prières appropriées à cet âge,

POUR TOUS LES JOURS DU MOIS

PAR

Le P. HUGUET, S. M.

1 volume in-18..... Prix franco 15cts.

JOSEPH

Le plus aimé et le plus aimant des hommes

PAR

Le P. CORET

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

1 volume in-32..... Prix franco 30cts.

ÉTUDES PIEUSES

SUR

SAINT JOSEPH

LECTURES, PRIÈRES, EXEMPLES

POUR TOUS LES JOURS DU MOIS DE MARS

PAR

M. l'abbé L. PERRIER

1 volume in-18..... Prix franco 38cts.

LE PARFAIT MANUEL

DE

SAINT JOSEPH

À L'USAGE DE SES DÉVOTS SERVITEURS

PAR

Le Chanoine P. BONACCIA

1 volume gros in-18..... Prix franco 75cts.

MÉDITATIONS PRATIQUES

POUR LE

MOIS DE SAINT JOSEPH

PAR

M. ADOLPHE BAUDON

SIXIÈME ÉDITION

1 volume in-18..... Prix franco 20cts.

TRIBUT D'HONNEUR

A SAINT JOSEPH

PAR

Le Chanoine RICARD

Petit volume in-63..... Prix franco 10 cts.
Relié d. sur tr. 25 cts.

Almanach Ecclésiastique du Canada

POUR L'AN DE GRACE 1885

(Deuxième année)

Jolie brochure in-12, imprimée avec soin sur papier teinté, couverture illustrée.

TABLE DES MATIÈRES : Comput ecclésiastique, fêtes mobiles, etc.—Calendrier—Ephémérides religieuses—Cour de Rome—Le sacré Collège des Cardinaux—Les Sacrées Congrégations romaines—S. E. le Commissaire apostolique—Hiérarchie catholique du Canada—Clergé du Canada par provinces ecclésiastiques et par diocèses—Liste des prêtres des vingt-et-un diocèses, des trois vicariats apostoliques et de la préfecture apostolique qui se trouvent en Canada ; chaque diocèse est suivi des congrégations et communautés religieuses qui y ont des établissements avec d'importants détails sur la fondation, les œuvres et le personnel de ces congrégations. A chaque diocèse sont donnés les noms de tous les évêques qui s'y sont succédés, les séminaires diocésains, collèges, etc. ; l'ouvrage se termine par une LISTE ALPHABÉTIQUE DE TOUS LES PRÊTRES DU CANADA.

Prix..... 15 cts.

LE
SAINT NOM DE JOSEPH
 PAR
Saint Alphonse de Liguori

Brochure in-18. Prix franco 5ct-

LA VIE N'EST PAS LA VIE.

VINGT-UNIÈME LETTRE.

9 octobre.

CHER AMI,

Après la vue, l'ouïe est le plus noble de nos sens. Afin de suivre l'ordre hiérarchique, je dois donc te parler en ce moment du plaisir de l'ouïe. Le son d'une belle voix, les chants harmonieux, les accords d'une musique savante, tour à tour triste, grave ou joyeuse, dont chaque note ébranle une fibre de l'âme, ont passionné tous les peuples; ils les passionnent encore. Dans ce fuit universel, faut-il voir une aspiration du genre humain vers le ciel? Je suis tenté de le croire. La raison en est que tous les désirs de l'homme, durant son pèlerinage, trouvent leur complément dans la terre des Vivants et ne le trouvent que là.

Quoi qu'il en soit, il est indubitable que les corps des Saints auront les organes nécessaires pour entendre et pour parler. Tous les Apôtres, avec un grand nombre de disciples, virent le Sauveur et lui parlèrent après sa résurrection, et il répondit à leurs questions. Ainsi, dans le ciel nous entendrons la voix de Notre-Seigneur; la voix du Fils même de Dieu, la voix de Celui qui a dit: *Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes.*

Entendre de nos oreilles la voix d'un Dieu: quel ineffable bonheur! Mais dans sa parole quel puissant intérêt, lorsque Celui qui par lui tout a été fait nous racontera la création du monde, la manière dont elle s'accomplit, la fin pour laquelle il l'opéra; lorsqu'il nous découvrira la cause et le but des révolutions du globe, l'harmonie des êtres et les lois admirables de leur gouvernement. Nous entendrons la voix de la sainte Vierge. Entendre la voix de la sainte Vierge! A cette pensée le cœur se fond de joie et l'âme entière tressaille d'allégresse. Avec raison, car il n'y a ni voix humaine, ni musique, ni harmonie, ni mélodie qui puisse donner l'idée des charmes de cette voix plus qu'angélique.

Mais comme nous serons suspendus aux lèvres de la divine Mère, lorsqu'elle nous dira, dans les détails les plus intimes, les mystères de l'Incarnation et de la sainte Enfance; qu'elle nous décrira le voyage de Nazareth à Bethléem, la grotte bénie, l'adoration des bergers, la fuite et le séjour en Égypte, le retour en Judée, et la vie de son divin Fils dans l'atelier de saint Joseph!

Nous entendrons la voix des saints et des saintes de tous les pays et de tous les siècles. Nous entendrons parler Adam et Ève, nos premiers parents, et nous saurons ce qu'était la voix humaine avant la chute. Avec quel intérêt nous les écouterons racontant leur bonheur, leur puissance, leur beauté dans l'état d'innocence, et les merveilles du Paradis terrestre.

Nous entendrons parler Noé, le second père de notre race. Qu'éprouverons-nous, lorsqu'il nous décrira, pour les avoir vues, les grandes scènes du déluge, son séjour dans l'arche, son retour sur la terre, les magnifiques promesses que Dieu lui fit et les bénédictions dont il le combla, et dans sa personne, le genre humain tout entier!

Nous entendrons parler Abraham, le Père des croyants. Comme notre cœur palpitera au récit détaillé du sacrifice d'Isaac! Nous entendrons tous les patriarches nous parler de leurs pérégrinations sur la terre étrangère; Joseph, de sa puissance; Moïse, de la délivrance d'Israël, du passage de la mer Rouge et de toutes les merveilleuses circonstances du voyage dans le désert. Quels charmes dans ces récits faits par des témoins oculaires!

Nous entendrons parler David, Isaïe, Judith, Esther, sainte Anne, la mère bien-aimée de la sainte Vierge; sainte Elisabeth, la mère de saint Jean-Baptiste; les rois mages, Lazare, Marthe, Marie-Magdeleine, et les autres amis du Sauveur; saint Pierre, le chef des apôtres; saint Paul, le prédicateur du monde entier; saint Jean, le disciple bien-aimé; saint Antoine, le miracle du désert, racontant les combats gigantesques et les merveilles de la Thébaidé; saint Augustin, le prince des philosophes; saint Chrysostome, le prince des orateurs.

Que dirai-je encore? Nous entendrons les martyrs, nous disant, ce que nous ne savons pas malgré nos études, ce qu'était le monde païen, sa corruption profonde, sa puissance colossale, sa haine diabolique, sa cruauté sans nom; puis, leurs tourments variés à l'infini, leurs combats dans les amphithéâtres contre les lions et les tigres, suivis de leurs glorieux triomphes.

Enfin, nous entendrons parler notre père, notre mère, nos amis, tous les saints et toutes les saintes, devenus nos frères et nos sœurs, avec qui nous ne formerons qu'un cœur et qu'une âme, et pour qui notre parole aura les mêmes charmes que la leur aura pour nous.

Là, ne se bornera pas le plaisir de l'ouïe: dans le ciel il y aura des chants. Le chant des anges. Et les séraphins, dit Isaïe, chantaient en se répondant: Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu des armées, toute la terre est remplie de sa gloire. Et saint Jean: "J'ai vu et j'ai entendu la voix d'une multitude d'anges, qui disaient: L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir l'empire, la gloire et la bénédiction."

Qui dira, cher ami, la beauté des chants angéliques? C'est le cas d'avouer notre impuissance et de répéter le mot de saint Paul: "L'oreille humaine n'a jamais rien entendu de semblable: *neq' auris audivit.*" Tout, dans les anges, nous étant immensément supérieur, nous devons en conclure que, comparées aux voix des anges, les plus belles voix humaines ne sont que des cloches fêlées.

Le chant des saints. Je complète le texte de saint Jean: "Et j'ai vu et entendu la voix d'une multitude d'anges autour du trône, et des animaux, et des vieillards; et leur nombre était des milliers de milliers. Ils disaient d'une grande voix: "A Celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, bénédiction et honneur, et gloire et puissance aux siècles des siècles."

Aux voix se joindront les instruments de musique, d'une puissance et d'une douceur incompréhensibles. Peux-tu te figurer l'impression que produiront ces concerts immenses, toujours anciens et toujours nouveaux: d'autant plus ravissants que les instruments seront plus justes; les artistes plus habiles; les voix plus belles et plus nombreuses; les oreilles qui les entendront, plus délicates; les lieux où ils retentiront, d'une sonorité plus parfaite; Celui qui en sera l'objet, plus digne et plus aimé? Saint François d'Assise ayant entendu, pendant quelques instants, le son d'un luth, touché par un ange, en fut tellement ravi qu'il se croyait dans un autre monde.

Quel sera le sujet de ces chants? Les inépuisables merveilles du monde de la nature et du monde de la grâce: c'est-à-dire tout ce qu'on peut imaginer de plus capable d'élever l'enthousiasme jusqu'à l'ivresse. "Saint, saint, saint, est le Seigneur Dieu des armées." Tel est le thème qui se reproduira sans cesse, avec des variations infinies et toujours avec de nouvelles délices.

Saint et trois fois saint dans la création, c'est-à-dire: puissant et trois fois puissant; sage et trois fois sage; bon et trois fois bon; admirable et trois fois admirable dans la création du ciel, dans la création de la terre, dans la création des astres, dans la création des animaux, des oiseaux, des poissons, des arbres et des plantes; dans la création des anges et dans la création de l'homme.

Et la connaissance intime de chacun de ces merveilleux ouvrages plongera les saints dans un océan d'admiration et d'amour, qui donneront à leurs chants une expression d'indéfinissable volupté.

Saint et trois fois saint dans la rédemption, c'est-à-dire: puissant et trois fois puissant; sage et trois fois sage; bon et trois fois bon; admirable et trois fois admirable dans la rédemption de l'homme et du monde; dans sa descente sur la terre, dans le sein de sa mère, dans la grotte de sa naissance, dans son enfance, dans son travail, dans sa doctrine, dans ses miracles, dans ses souffrances, dans sa mort, dans sa résurrection et dans son ascension triomphante.

Saint et trois fois saint dans la sanctification, c'est-à-dire: puissant et trois fois puissant; sage et trois fois sage; bon et trois fois bon; admirable et trois fois admirable dans la sanctification de l'homme et du monde; dans la miraculeuse fondation de l'Église; dans sa perpétuité; dans l'institution des sacrements; dans le courage des martyrs; dans la sainteté des confesseurs et des vierges; dans les œuvres de charité multipliées comme les besoins spirituels et corporels de l'homme.

Et la connaissance intime de chacun de ces mystères plongera de nouveau les saints dans un océan d'admiration et d'amour, qui donneront à leurs chants une expression d'indéfinissable volupté.

Le refrain de ces chants sublimes et enivrants, non moins subtil, non moins enivrant que les chants mêmes, sera le mot que nous bégayons sur la terre aux jours de notre allégresse, mais dont nous ne connaissons ni l'air ni la poésie, l'éternel *alleluia*.

Le chant des vierges. Outre les deux chants auxquels tous les élus prendront part, les vierges auront un chant réservé pour elles seules. Le plus bel ornement de la cour céleste, les admirables vierges, que le monde lui-même est forcé de respecter, accompagneront partout l'Agneau divin, dans ses démarches éternelles. Par un chant que les anges et les saints entendront, mais qu'ils ne pourront pas redire, elles témoigneron à leur divin époux leur amour et leur reconnaissance.

"Et j'ai vu, et voilà l'Agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur le front, et j'ai entendu une voix du ciel, comme la voix des grandes eaux, et comme la voix d'un grand tonnerre. Et la voix que j'ai entendue, était comme le son de joueurs de harpes qui jouent de leurs harpes."

"Et ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre animaux et les vieillards, et nul ne pouvait chanter ce cantique, que ces cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre: ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec les femmes, car ils sont vierges: ils suivent l'Agneau partout où il va."

Ce chant des vierges, puissant comme la voix des grands tonnerres ou des grandes cataractes, doux comme le son d'une harpe, vous seules, ô vierges bienheureuses, vous pourrez le dire, nous l'entendrons, mais nous ne pourrons le répéter, et nous ne vous porterons point envie.

Plaisir de l'odorat.—Dans la terre des Vivants, l'odorat, comme tous les autres sens, aura sa satisfaction propre, c'est-à-dire qu'il vivra de la plénitude de sa vie. Or, sentir est sa vie. Nous ne pouvons en douter, le ciel sera une région embauvée des plus délicieux parfums.

Dans mes lettres sur l'Eau Bénite, j'ai cité, mon cher Frédéric, un bon nombre de saints, qui ont rendu après leur mort une odeur si agréable, que jamais personne n'en a senti de pareille. J'aurais pu t'en nommer une infinité d'autres. Ce parfum céleste, plusieurs l'exhalent encore aujourd'hui même, après plusieurs siècles de sépulture: telles, pour en rapporter seulement deux

exemples, sainte Térèse en Espagne, et sainte Marguerite de Cortone, en Italie. Si les corps, dont les âmes seules jouissent de la gloire, répandent, même dans le tombeau, une odeur exquise, que sera-ce dans le ciel où ils seront vivants et glorieux?

Plaisir du goût.—Ce que je viens de dire de l'odorat, il faut le dire du goût. Dans le ciel, l'homme ne sera pas plus privé du sens du goût que des autres sens. On peut même ajouter que le plaisir du goût sera d'autant plus grand, que le goût est l'instrument où, si tu veux, le sujet le plus ordinaire des mortifications les plus pénibles à la nature.

Tandis qu'on récompense de leurs privations, tous les autres sens auraient leur satisfaction propre, le goût anéanti ou paralysé n'en aurait aucune! Pareille supposition est également contraire à la raison et à la foi. A la raison: posé la résurrection, elle nous dit que l'homme jouira dans le ciel de toute l'intégrité de son être et que tous les sens seront en acte. A la foi: elle nous enseigne que dans la terre des Vivants, tout sera vie et vie dans la plénitude.

Au reste, tu as déjà entendu saint Augustin affirmant le plaisir du goût dans le ciel. Un autre grand docteur, saint Anselme, ne l'affirme pas avec moins d'assurance. "La vue, dit-il, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, tous les sens des bienheureux goûteront d'admirables plaisirs."

A l'appui de ce témoignage si explicite, je pourrais te dresser une longue nomenclature de savants auteurs, tels que saint Laurent Justinien, saint Grégoire le Grand, Scot et beaucoup d'autres, que tu trouveras, si tu es curieux de les connaître, dans le grand théologien Suarez.

Gornelius a Lapidé les résume en ces termes: "Tous les sens des bienheureux auront leurs satisfactions propres, satisfactions merveilleuses que l'œil n'a point vues et que l'oreille n'a pas entendues."

Mais tu me demandes quel sera le plaisir du goût? Et moi je te demande quel sera le plaisir de l'odorat, de l'ouïe ou de la vue? Si ta réponse est certaine, la mienne ne peut être douteuse. On mangera donc dans le ciel? Pourquoi non? Modèle des bienheureux dans la terre des Vivants, Notre-Seigneur, après sa résurrection, a mangé et mangé plusieurs fois avec ses apôtres. Que le bon Maître l'ait fait dans le but de prouver la réalité de son corps adorable, cela est certain; mais qu'il l'ait fait uniquement pour cela, ceci est une question. Dans tous les cas, sa conduite prouve que la manducation n'a rien d'incompatible avec l'état des corps glorieux.

D'ailleurs, le ciel nous est souvent annoncé comme un festin de noces, et l'Écriture nous parle du boire et du manger, qui seront les délices des élus. Rien n'oblige à prendre ces plaisirs du goût, dans le sens figuré, pas plus que les plaisirs de l'odorat ou de l'ouïe: pas plus que les arbres, les fleurs et les fruits dont la réalité n'est pas contestée.

Au reste, ne va pas te figurer dans le ciel, des boucheries et des bouchers, des cuisines et des cuisiniers: ces grossières et laborieuses préparations de la nourriture auront à jamais cessé. D'une part, la mort sera bannie de la terre des Vivants: d'autre part, les fruits et non la chair, ayant été l'aliment de l'homme innocent, le redeviendront de l'homme régénéré.

Il faut ajouter que le boire et le manger ne seront plus destinés, comme ici-bas, à réparer les forces du corps, mais à procurer au sens du goût, sa légitime satisfaction; enfin, que le corps spiritualisé spiritualisera la nourriture, de sorte qu'elle ne donnera lieu à aucune des conséquences humiliantes dont elle est suivie dans les conditions de la vie terrestre.

Plaisir du toucher.—Le sens du tact est répandu dans toutes les parties de notre corps. Aussi, lorsque le corps est blessé, atteint par la maladie, couvert d'ulcères, le sens qui souffre le plus, ou même le seul qui souffre, c'est le toucher. De même, quand le corps est sain et vigoureux, c'est encore le toucher qui en a toute la commodité et tout le plaisir.

Ce sens aura donc sa béatitude, et il l'aura sans variation, pendant toute l'éternité, lorsque, après la résurrection, les bienheureux, devenus immortels et impassibles, jouiront d'une très parfaite santé. Que ne donneront pas les gens du monde, surtout aujourd'hui, pour être à jamais exempts de la goutte, de la pierre, des maux de tête, de reins, d'estomac et autres maladies ou infirmités! Que ne doivent-ils donc pas donner et que ne doivent-ils pas faire pour gagner le ciel, d'où sont bannies pour toujours, avec la mort, toute maladie et toute douleur!

Bien plus, quoique les corps ressuscités doivent rester composés de chair et d'os, ils seront néanmoins *spirituels*, cela veut dire tellement soumis à l'âme qu'ils se remueront à son gré, qu'ils monteront, qu'ils descendront, qu'ils iront partout avec la rapidité même de la pensée, aussi aisément que s'ils étaient des esprits et non pas des corps.

Remarque la compensation: comme le toucher est le seul sens qui souffre, quand nos corps pesants et terrestres sont obligés de monter, de descendre, de porter des fardeaux, ou de courir d'un lieu à un autre, seul aussi il jouira de l'indéfinissable plaisir procuré aux corps glorieux, par la facilité de se transporter partout sans fatigue et sans peine.

Et maintenant, cher Frédéric, en voulant esquisser les gloires et les joies de la terre des Vivants, qu'ai-je fait? Enfant j'ai bégayé; aveugle, j'ai parlé couleurs et raisonné peinture. Toi-même, donne à mes paroles un sens mille fois plus étendu et plus élevé, ajoute tout ce que ton cœur peut désirer, ton esprit concevoir, ton imagination se représenter de meilleur et de plus beau: dis tout cela dans le plus magnifique langage, qu'auras-tu fait? Enfant, tu auras bégayé; aveugle, tu auras parlé couleurs et raisonné peinture.

Elles sont donc vraies, et jusqu'à la fin des siècles, elles resteront telles, ces paroles d'un témoin oculaire: "L'œil de l'homme n'a rien vu,

son oreille n'a rien entendu, son cœur même n'a rien désiré de comparable au bonheur que Dieu réserve à ceux qui l'aiment."

Il est temps de clore cette lettre, qui sera la dernière, et de résumer notre correspondance. Son intérêt, mon cher ami, est celui de nos malheureux contemporains: voilà, tu ne l'ignores pas, le double but que je me suis proposé.

Ton intérêt. Tu arrives aux frontières orientales de la sombre et triste vallée qu'on appelle la vie; et moi je touche aux frontières occidentales. Comme le vieux marin qui a couru les mers, j'ai voulu, en te faisant part de mon expérience, t'orienter dans ton pèlerinage et te préserver de la fascination qui égare un si grand nombre de voyageurs.

L'intérêt de nos contemporains. Le monde actuel fait peur et pitié.

Il fait peur. Tout y est en fermentation: nul n'ose compter sur le lendemain. Chaque jour des doctrines sauvages battent en brèche les fondements de l'édifice social qui nous abrite. Toutes les convoitises exaltées font entendre des menaces sanguinaires. En attendant qu'elles les exécutent, les crimes se multiplient. La religion du mépris, mépris de Dieu, mépris du droit, mépris de l'honneur, mépris de la vertu, s'étend à vue d'œil: et les peuples deviennent ingouvernables.

Il fait pitié. Oubliés de sa dignité, ce monde qui se croit si éclairé, s'est fait esclave de la matière. Dans la matière, il cherche la vie Et quelle vie? La vie de l'animal qui boit, qui mange, qui dort, qui digère et qui est content: il n'en connaît plus d'autre, il a perdu jusqu'au sentiment de sa dégradation. La vérité pour laquelle il est fait et qui seule peut l'ennoblir, n'a presque plus d'accès dans son intelligence. Non-seulement il la fuit, mais il la hait en elle-même et la persécute dans ses organes.

D'où vient une pareille démence? d'une seule cause: l'homme est esclave de l'erreur radicale qui consiste à croire que la vie d'ici-bas est la vie. Un mot suffit à le prouver. Qu'aujourd'hui le monde soit bien convaincu que la vie d'ici-bas n'est pas la vie, mais un simple acheminement à la vie: demain le bon sens lui est revenu. Il sait ce qu'il est, d'où il vient, où il est, où il va. Ses pensées, ses affections et ses actes prennent une direction toute nouvelle.

Au lieu d'avoir une importance capitale, les affaires temporelles qui l'absorbent, ne sont plus à ses yeux que d'un intérêt secondaire. Moyens indifférents de leur nature, les biens d'ici-bas, honneur, richesse, plaisir, sont à lui, mais il n'est pas à eux. Cherchés sans passion, possédés sans inquiétude, perdus sans regrets inconsolables, il les domine, il n'en est pas dominé. Dès ce moment, la triple concupiscence est vaincue; l'homme replacé sur sa voie, et le monde, rentré dans l'ordre normal, a retrouvé la paix et la vertu.

Non, éternellement non, la vie d'ici-bas n'est pas la vie, elle ne peut pas l'être: la vie est ailleurs. Telles sont les deux vérités fondamentales qu'il importait de rappeler surtout aujourd'hui, à ce dix-neuvième siècle plus fasciné qu'aucun autre, par la grande erreur qui consiste à croire que la vie d'ici-bas est la vie, toute la vie: nous l'avons fait.

Dès l'abord, en appelant à sa propre conscience, nous lui avons demandé ce que nous lui laissons comme adieux: "O homme, être sublime, te comprends-tu toi-même: O homo, tantum nomen si intelligas te? Pourquoi es-tu sur la terre? Aujourd'hui surtout que tu te crois si éclairé, que fais-tu? Image vivante du Dieu vivant, tu es fait pour la vie et tu aimes la vie. Tu l'aimes passionnément, invinciblement, uniquement. Poussé par un instinct irrésistible, tu la cherches partout. Quel est, dis-nous, le dernier mot de tes labours, de tes soucis, de tes agitations, de tes sacrifices, de tes vertus et même de tes crimes? Descends au plus intime de ton âme, et tu trouveras cette inévitable réponse: je cherche la vie."

La réponse est juste. En tout, partout, toujours l'homme cherche la vie. C'est la loi de son être: quoi qu'il fasse, il ne peut s'y soustraire. Depuis six mille ans qu'il respire sur le globe, rien n'a pu arrêter ni ralentir le mouvement impétueux qui le pousse à la recherche de la vie. Au contraire, plus il vieillit, plus son ardeur devient dévorante; car plus il s'éloigne, en se corrompant, de la véritable vie, plus il redouble d'efforts pour trouver la vie menteuse que ses passions ont rêvée, et qu'il ne trouvera jamais.

On dirait un grand enfant qui, placé sur le bord d'un lac tranquille, aperçoit dans le miroir des eaux l'image de la lune. Il la prend pour l'astre lui-même. Victime de son erreur, il se précipite dans le lac, et l'image se brise; et plus il s'agit pour la saisir, moins il l'atteint. La fatigue, le désespoir, la mort au milieu des flots, est tout ce qu'il retire de ces pénibles efforts. Grand enfant! lève donc la tête et ne cherche pas à tes pieds ce qui est au-dessus de toi; ce que tu poursuis n'est que l'image de la réalité.

Cependant, la vie mourante, vie de souffrances et de déceptions, n'est pas sans quelques joies: que sera donc la vie vivante? "O mon bon Maître, s'écrie saint Augustin, si vous nous environnez de tant de bienfaits pendant que nous sommes dans cette vie corrompible: bienfaits du ciel et de l'air; bienfaits de la terre et de la mer; bienfaits du jour et de la nuit; bienfaits de la chaleur et de l'ombre; bienfaits des vents et de la pluie; bienfaits des oiseaux et des poissons; bienfaits des animaux et des arbres; bienfaits de cette innombrable multitude d'herbes et de plantes; bienfaits de toutes les créatures qui, dociles à vos ordres, allègent nos peines et consolent notre exil: quels seront, je le demande, en nombre, en étendue et en richesse, les biens que vous nous avez préparés dans la céleste patrie, où nous vous verrons face à face?"

"Si vous faites tant pour nous, pendant que nous sommes dans la prison, que ferez-vous quand nous serons dans le palais. *Si tanta facis nobis in carcere; quid ages in palatio.*"

SI BELLE EST LA PRISON, QUE SERA LE PALAIS!

ET SI DOUX EST L'EXIL, QUE SERA LA PATRIE!